

Jérôme JULLIEN

Année 2012/2013

ENJEUX DES CABANES ET ABRIS
NON GARDÉS EN TERRITOIRE DE
MONTAGNE

Application sur le massif du Vercors

Maître de stage: Mathieu ROCHEBLAVE
Tuteur universitaire: Frédéric SAVRE

Remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier mon maître de stage **Mathieu Rocheblave**, animateur du pôle tourisme, pour m'avoir accordé confiance et autonomie tout au long du stage. Sa vision des choses et son professionnalisme ont été, pour moi, exemplaires. Enfin, travailler avec lui fut une grande source de motivation et d'enseignements sur le milieu professionnel et également sur ma perception personnelle de la vie active.

J'oriente ensuite mes remerciements vers l'ensemble du pôle tourisme dont **Stéphane Fayollat** et toute l'équipe de **gardes verts**, qui m'ont épaulé et orienté et qui prennent le relais sur le travail réalisé ; **Pierre Mayade** qui m'a largement soutenu durant les 6 mois de stage en mettant à ma disposition des outils et des données ; **Didier Lalande** pour sa connaissance du territoire et sa bonne humeur ; et **Véronique Giry** pour son dynamisme et sa serviabilité.

D'une manière plus générale, je remercie l'ensemble de **l'équipe du Parc Naturel Régional du Vercors**, pour m'avoir rapidement et bien intégré au groupe en me mettant dans d'excellentes dispositions pour effectuer ma mission.

Un grand merci à tous ceux qui se sont impliqués dans ce projet pour le moins nouveau, et qui ont permis sa mise en place.

Enfin, je tiens à remercier mon tuteur universitaire **Frédéric Savre**, pour sa disponibilité et ses conseils sur mon travail tout au long de mon stage.

Table des abréviations

PNR = Parc Naturel Régional

PNRV = Parc Naturel Régional du Vercors

RNHP = Réserve Naturelle des Hauts Plateaux

ERP = Établissement Recevant du Public

DNT = Association Norvégienne de la Randonnée

4M = Secteur des 4 Montagnes

CCV = Communauté de Communes du Vercors

CCMV = Communauté de Communes du Massif du Vercors

CCBI = Communauté de Communes Bourne Isère

AMM = Accompagnateur en Moyenne Montagne (Brevet d'État de randonnée pédestre)

FEDER = Fonds Européen de Développement Régional

POIA = Programme Opérationnel Inter-régional du massif Alpin

Sommaire

Remerciements.....	3
Table des abréviations.....	4
Introduction.....	6
CHAPITRE 1 : TOURISME ALTERNATIF ET ITINERANT: LA PERTINENCE DES CABANES ET ABRIS EN TERRITOIRE DE MONTAGNE?.....	10
1. Vers une nouvelle approche du tourisme.....	10
1.1 D'un tourisme moderne à un Transtourisme.....	11
1.2 Les pratiques itinérantes et leur forme transmoderne.....	14
2. Les cabanes et abris en France.....	20
2.1 Historique et définition.....	20
2.2 Dimension socioculturelle et économique.....	21
2.3 Les usages.....	23
2.4 Les modes de fonctionnement.....	24
3. Analyse Benchmarking de l'offre cabane.....	26
3.1 L'arc alpin.....	27
3.2 La Scandinavie.....	29
3.3 L'amérique du Nord.....	31
4. SYNTHÈSE du CHAPITRE 1.....	34
CHAPITRE 2 : STRUCTURATION ET POSITIONNEMENT DANS LE MASSIF DU VERCORS.....	36
1. Le Vercors, massif de montagne sauvage a fort potentiel d'itinérance.....	36
1.1 Massif de montagne sauvage tourné vers les activités de pleine nature.....	36
1.2 L'itinérance, une orientation stratégique affirmée.....	40
2. Les cabanes du Vercors, une offre unique en France (Diagnostic).....	42
2.1 L'offre « cabane » du Vercors.....	43
2.2 De forts enjeux socio-économiques.....	57
2.3 Pour résumer.....	61
3. Structuration du réseau et perspectives à moyen terme.....	64
3.1 Une nouvelle organisation de gestion et de veille.....	64
3.2 Le plan de restauration.....	67
3.3 Des projets d'avenir pour le réseau.....	70
4. SYNTHÈSE du CHAPITRE 2.....	73
Conclusion.....	74
Bibliographie.....	76

Introduction

Les territoires de montagne ont depuis toujours basé leur développement sur une activité agricole et pastorale. Durant le XIX^{ème} siècle, cette activité tombée en désuétude, a conduit à un exode massif, leurs habitants préférant rejoindre les plaines et les villes pour profiter de la révolution industrielle.

A la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}, le tourisme se développe à grande vitesse et prend part au développement économique des territoires. Pour les zones de montagne, l'apparition de cette activité touristique est essentielle pour retrouver une dynamique économique nécessaire au retour et au maintien des populations. Tout a commencé avec le thermalisme , destiné aux classes socio-économiques supérieures puis vient l'époque de la conquête des Alpes et l'alpinisme estival a continué d'alimenter l'activité touristique. C'est véritablement à partir de 1962 avec le plan neige que le tourisme a littéralement explosé. Ce programme d'aménagement des stations donne le départ d'un développement massif du tourisme hivernal.

Cet essor économique s'est traduit par la prolifération des stations de ski alpin sur des sites d'altitude. Cependant de nombreux territoires de montagne ont été délaissés par les promoteurs qui ne voyaient pas en ces territoires un potentiel économique suffisant. Ces zones se sont donc développées à leur rythme et avec leurs propres moyens. Des petits villages de montagne proposaient alors des stations de ski très modestes mais tout à fait cohérentes avec leur image de village. C'était surtout le moyen pour ces territoires de préserver leurs traditions agricoles et pastorales et de disposer d'un outil économique et touristique suffisant pour permettre aux populations locales de rester dans leurs villages et de pouvoir travailler pendant l'hiver avant de retourner travailler la terre dans les champs au printemps.

Au début des années 90 et encore de nos jours, le développement de la montagne hivernale a commencé à s'essouffler. La conjoncture économique devenait difficile et les comportements et attentes de la clientèle ont commencé à évoluer. De plus, les modifications climatiques ont conduit à une diminution de l'enneigement. Cela a fait prendre conscience aux gestionnaires des sites touristiques de montagne qu'il était temps de réagir compte tenu des évolutions globales de leur

environnement. L'époque du tout-ski était donc révolue et pour que la montagne reste une destination attractive, les acteurs de ces territoires ont du réfléchir à de nouvelles alternatives. Cette période a été difficile pour les petites zones de montagne qui devaient faire face à une baisse de la fréquentation de leur site en raison, notamment, de la diminution de l'enneigement¹.

Dans le même temps, conscients des erreurs générées par ce développement touristique intense et par la modification de l'économie de ces territoires, les pouvoirs publics ont entrepris de pérenniser le développement à l'échelle de l'arc alpin. Par la même occasion, il était question de protéger et valoriser le patrimoine naturel remarquable de ce massif. En 1985, l'état Français a modifié considérablement les règles législatives et juridiques du développement des territoires de montagne par l'intermédiaire de la Loi Montagne. Cela a contraint les acteurs du territoire à modifier leur logique de développement touristique. Dans les années 90, l'Europe, l'État et les régions ont commencé à élaborer des conventions et des programmes opérationnels pour fixer le cadre du développement du massif alpin. Le développement touristique durable des zones de montagne fait partie intégrante des différents objectifs fixés par ces programmes. Désormais ces documents constituent un cadre pour le développement des territoires, qui, en répondant à leurs directives, peuvent bénéficier d'aides publiques pour assurer un aménagement durable nécessaire à l'attractivité de leur destination.

De nos jours, la montagne évoque une image différente, les touristes sont désormais à la recherche de sensations, de détente, de plaisir, d'évasion : d'une expérience hors du commun². La réponse à ces nouvelles attentes s'effectue à travers la découverte des richesses du territoire, son patrimoine, son histoire et sa culture. Elle peut également se retrouver par le biais d'une pratique sportive apportant ressourcement et bien-être et permettant de partir à la découverte d'un cadre naturel souvent sauvage, préservé et authentique. Ces évolutions traduisent donc un changement dans les attentes et les besoins des touristes qui ne cherchent plus des usines à ski mais le ressourcement, le calme et l'authenticité des paysages de montagne. De telles modifications de comportement permettent aux petits territoires de montagne de mettre en avant toutes leurs caractéristiques spécifiques qui répondent précisément aux attentes de la clientèle moderne de la destination montagne. L'environnement naturel préservé, l'attachement de ces territoires à leur histoire et leurs

1 Source de l'Histoire du développement économique et touristique de la montagne : Heiss H., Septembre 2004, « Saisons sans fin? Les grandes étapes de l'histoire du tourisme, 1830-2002 ». Revue Histoire des Alpes.

2 Relatif à la transmodernité, Corneloup J., 2011, « La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature », Développement Durable et Territoires, Vol 2, n°3, Décembre

traditions mais également l'accès aux diverses activités sportives et culturelles. C'est exactement ce dernier point qui concerne actuellement les petites zones touristiques de montagne. Il s'agit désormais de proposer une offre diversifiée en terme d'activités. Les différentes pratiques sportives et culturelles doivent être un moyen d'appréhender et de découvrir le milieu naturel. Les pratiques itinérantes correspondent à la combinaison de ces attentes en mêlant les pratiques sportives et culturelles souvent dans un environnement sauvage et préservé. Ces pratiques connaissent une forte croissance depuis ces dernières années³ et sont encadrées par le biais d'organismes comme la Grande Traversée des Alpes (GTA), qui structurent et organisent l'itinérance en mettant en réseau les professionnels du tourisme et en aménageant un certain nombre de facilités liées aux transports, aux bagages, aux ravitaillements ou encore aux hébergements.

Les cabanes non gardées et les chalets d'alpage sont des composantes du paysage de montagne anthropisé. Avec ou sans activité pastorale, ces cabanes font partie intégrante du patrimoine paysager. Ce sont des bâtiments isolés des axes de circulation en territoire de montagne. Leur rôle était purement voué à l'exploitation des alpages et de la forêt. Ces activités quasiment anéanties par la progression du tourisme sont tombées en désuétude, néanmoins, les infrastructures d'exploitation peuvent obtenir un second souffle grâce à l'activité touristique. Effectivement, les cabanes et abris sont aujourd'hui investis par les amateurs et pratiquants d'activités de nature et de montagne. C'est un moyen de s'immerger en milieu naturel pour découvrir la montagne différemment. Ces bâtis offrent de nombreuses possibilités avec leur fonction d'abri en cas de conditions climatiques turbulentes et également de plus en plus avec leur fonction d'étape en itinérance. Le mode de fonctionnement des cabanes non gardées est simple car gratuit et libre d'accès sans réservation. Souvent propriété des communes, les cabanes ne font pas l'objet d'une politique particulière visant à entretenir, développer et interconnecter les réseaux. Les cabanes et abris non gardés ne sont ni des refuges de montagne ni des gîtes ou des auberges. Les niveaux de prestations sont différents : les cabanes non gardées, et n'offrent aucune autre prestation qu'un abri et un système de chauffage contrairement aux refuges/gîtes qui proposent des repas, des lits, de l'électricité...contre une participation financière. Les cabanes sont par définition minimalistes en terme d'équipements et leur vocation peut être de plusieurs natures différentes.

Les mutations touristiques et les évolutions comportementales des visiteurs montrent un intérêt

3 Sources : Étude sur le poids sociologique et économique de l'itinérance – GTA – 2009

Communiqués de presse GTA : 14 Juin 2012, « Été 2012, tendance itinérance » et 6 Septembre 2012, « L'itinérance a le vent en poupe ». Source : <http://www.grande-traversee-alpes.com/fr/association-gta/espace-presse>

grandissant pour les cabanes. Cela peut se comprendre compte tenu de la multiplication des courts séjours, de l'explosion des sports outdoor, et de la recherche du partage à la découverte du milieu naturel⁴. D'autre part ce genre de « service public » non-marchand est très apprécié à la fois par les usagers autonomes et par les professionnels du tourisme qui y accompagnent leurs groupes. Aujourd'hui, l'organisation, la structuration et la gestion de cette offre ne sont pas claires, plusieurs entités sont concernées mais pas forcément impliquées. Néanmoins, la présence des cabanes et abris est l'un des éléments d'attractivité touristique d'un territoire.

Le massif karstique du Vercors, dans les Alpes, dispose aujourd'hui de nombreuses cabanes non gardées. La topographie des montagnes et plateaux d'altitude est particulièrement spécifique au Vercors et propice aux pratiques itinérantes. A proximité de Grenoble, le territoire propose une multitude d'activités de nature à la fois sportives (stations de sports d'hiver, itinéraires de randonnée) et culturelles (patrimoine naturel riche, histoire et résistance). Aujourd'hui curieux au sujet de ces cabanes, le Parc Naturel Régional du Vercors s'intéresse à leur potentiel, notamment par rapport aux enjeux liés aux pratiques itinérantes. Le territoire exprime donc une volonté de travailler sur cette thématique afin d'en extirper un certain nombre d'éléments pour mieux comprendre l'intérêt et le rôle des cabanes.

Par conséquent, nous pouvons nous demander en quoi les cabanes et abris non gardés sont-ils des éléments contribuant à l'activité économique et sociale d'un territoire de montagne ? Quels sont les enjeux de la structuration d'un réseau de cabanes pour ces territoires ? Quel est le degré de pertinence de ces cabanes ? Et comment les organiser de manière efficiente ?

Pour apporter des éléments de réponse, nous verrons dans un premier chapitre le contexte touristique actuel avec ses évolutions, nous aborderons, sous plusieurs aspects, la thématique des cabanes et abris non gardés en France avant de se comparer aux autres pays disposant de tels équipements. Enfin, le second chapitre a une vocation plus précise puisqu'il fait un zoom sur les problématiques liées aux cabanes et abris dans le massif du Vercors. Nous présenteront le territoire particulier du Vercors sur lequel l'étude sera appliquée. Une présentation du diagnostic du réseau de cabanes permettra d'aborder les solutions envisageables et envisagées puis d'aboutir à une restructuration organisationnelle épaulée d'un plan d'action.

4 Source : Corneloup J., 2004, « D'hier à demain, Évolution du marketing des loisirs sportifs de nature », Cahiers Espaces n°81, p. 104-116, Mai

CHAPITRE 1 : TOURISME ALTERNATIF ET ITINERANT: LA PERTINENCE DES CABANES ET ABRIS EN TERRITOIRE DE MONTAGNE?

1. Vers une nouvelle approche du tourisme

Les manières de faire et de penser le tourisme ont évolué au fil du temps et des changements de la société. Schématiquement, trois grandes périodes peuvent être distinguées, dont les approches dominantes, (des lieux, des populations, des pratiques récréatives ou encore de l'économie) et les orientations en termes de développement qui en résultent, sont basées sur des idées et des conceptions différentes. Le tableau ci-dessous, réalisé par Philippe Bourdeau, illustre le fait pour les métiers sportifs de la montagne. (Philippe Bourdeau 2006)⁵

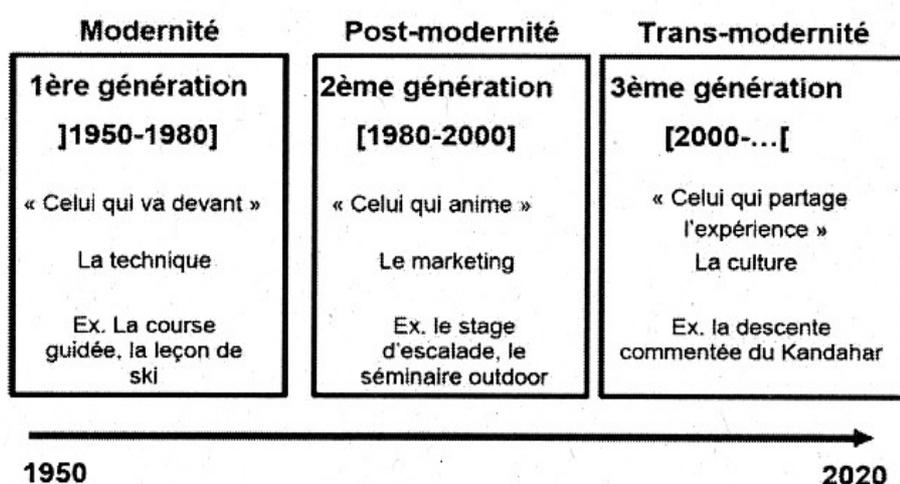


Illustration 1: Les 3 grandes périodes du tourisme selon P.Bourdeau (2006)

5 Bourdeau P., 2006, La Montagne, terrain de jeu et d'enjeux, débats pour l'avenir de l'alpinisme et des sports de nature, L'argentière-la-Bessée : Ed. Du Fournel

1.1 D'un tourisme moderne à un Transtourisme

1.1.1 Modernité – culture moderne

Au cours du XIX^{ème} siècle, avec la modernisation de la société, apparaissent de nouveaux rapports des individus à la montagne et à la nature, qui diffèrent des sociétés traditionnelles. C'est, avec la montée du modèle industriel et fordiste comme schéma d'organisation économique et social de la société, la naissance du tourisme, le développement des premières Activités de Pleine Nature, et l'expansion de l'urbanisation jusque dans les espaces montagnards. Le tourisme est alors pensé sur le mode rationnel, fonctionnel, et les montagnes constituent tantôt des espaces à équiper, tantôt à dominer, parcourir, ou vaincre. Les pratiques sportives sont pensées sur le mode technique, matériel, dans un but premier de conquête avant de « visite ». L'heure est à la compétition : la performance physique est mise en exergue, et constitue souvent un facteur d'identification sociale (réalisation de telle ou telle course d'alpinisme par exemple). La démocratisation progressive des pratiques et de l'accès aux sites, ainsi que la massification des hébergements vont entraîner un regain de standardisation et de normalisation de ces espaces. Du point de vue professionnel, la culture moderne se distingue par la prédominance d'activités d'encadrement (encadrement et hébergement sont des secteurs d'activité distincts) dans les différents domaines sportifs (alpinisme, escalade, ski, eaux vives...). Par extension, les guides, moniteurs et autres accompagnateurs vont être les chevilles ouvrières autour desquelles s'organise l'expérience touristique et récréative, la course, la descente, ou l'expédition. L'échange humain, basé sur la transmission de savoir et le partage d'expériences, occupe une place importante selon les pratiques (alpinisme, ski alpin...).

1.1.2 La Post-modernité

L'entrée dans une économie de services à l'aube des années 1980 au sein d'une société de consommation, couplée à l'essor des Technologies de l'Information et de la Communication, entraîne le passage d'une logique de possession de biens à une logique d'accès. La finalité matérielle laisse place à une finalité basée sur l'expérience, la recherche de sensations et de plaisir. L'expansion des loisirs, qui petit à petit s'intègrent dans le mode de vie des individus, s'accompagne d'une diversification des pratiques récréatives de montagne. Culturellement, c'est la naissance du mouvement free⁶: le fil conducteur de l'expérience est alors le jeu, le *fun*, mais aussi la mise en

6 Bourdeau P., Et al. (2007). Cultures sportives de montagne et territoires, in Corneloup J. Dir., Sciences sociales et loisirs sportifs de nature. éd. du Fournel, L'Argentière-la-Bessée, pp. 157-172.

scène de soi à travers des activités spectaculaires et esthétiques, telles les glisses freestyle, freeride, le saut à l'élastique ou le parapente par exemple. C'est un bricolage incessant qui a lieu entre les pratiques, transgressant par là les codes établis dans une exploration perpétuelle de la dimension ludique et hédoniste : exemple encore avec le speed-riding, pratique couplée du parapente et du ski. On assiste à la création de sites de pratique artificiels, des « parcs aventures » où sont recréées des conditions de nature aventurière mais dans un cadre institué et sécuritaire, marquant un retournement par rapport à l'approche moderne.

Une nouvelle génération de métiers du tourisme et des pratiques récréatives apparaît, avec la nécessité d'améliorer les compétences commerciales : c'est alors le temps de « l'animation, du développement, de l'innovation, du management, et du marketing des sports et des produits de montagne »⁷. Bouleversement s'il en est, dans la mesure où la logique de la surenchère, de la compétitivité entre les territoires, entraînera fréquemment une folklorisation des espaces et des populations, la relation entre hôtes et visiteurs, clients et prestataires devenant avant tout commerciale.

1.1.3 Trans-modernité et transtourisme

Dans un contexte de crise environnementale, économique et sociale, et devant les conséquences engendrées par les excès de certaines formes de tourisme émerge un mouvement culturel transmoderne, depuis le début des années 2000. Il témoigne d'une prise de conscience et d'un changement des comportements des individus, et révèle la montée dans la société de valeurs éthiques bâties autour du respect des hommes et de l'environnement, des questions de solidarité et de consommation réfléchie.

L'impulsion sous-jacente de mouvements de contestation envers un tourisme irrespectueux de l'environnement, des lieux et des populations qu'il fréquente nécessite de revoir l'approche classique des conceptions moderne et post-moderne. Le questionnement des dimensions de l'éthique et de la responsabilité devient le centre de nombreuses discussions et débats, à tous les niveaux de la sphère touristique et récréative.

Nous assistons donc depuis les années 2000 à la montée progressive de pratiques touristico-

⁷ Bourdeau P., 2006. Sports d'hiver et tourisme en montagne, in P. Desmichel (éd.), Histoire du tourisme, éd. Bréal, Paris.

sportives qui prônent et s'inscrivent dans une démarche alternative parfois militante, faisant le lien dans le champ récréatif avec des modes de vie alternatifs à la société globale. En témoigne par exemple l'augmentation des acteurs du monde associatif, des ONG et autres acteurs locaux qui se mobilisent pour proposer et favoriser d'autres voies, d'autres approches, afin de limiter, d'éviter certaines dérives de cette conception du tourisme. La solidarité, la décroissance, l'écologie ou encore le respect font partie des valeurs érigées en symboles dans l'optique de pratiques durables. Les rapports au corps, à la nature, à ce qui nous environne et, de manière générale, à ce qui est « autre », changent pour devenir plus « soft », plus réfléchis, davantage basés sur l'écoute et le partage.

Au niveau de l'expérience touristique, il ne s'agit dès lors plus d'évoluer sur les registres de la confrontation, de la compétition, de la spectacularisation ou encore d'un hédonisme exacerbé, mais bien de « repenser la définition du bonheur et du moment récréatif »⁸. Plusieurs facteurs participent alors au bien-être de l'individu qui devient la condition de son épanouissement. La culture récréative transmoderne, d'innovations en innovations (r)établit alors des ponts entre ce qui était auparavant segmenté : apparaissent de nouvelles activités mêlant art, culture, nature, spiritualité, sport et patrimoine, voire même gastronomie.

Les pratiques itinérantes, qui se voient déclinées autour de différentes thématiques (patrimoine, histoire, éducation à l'écologie...), suscitent à cet égard un attrait renouvelé bien qu'encore peu mesurable ou identifiable.

La recherche de rupture temporelle et de changement de rythme en rapport à une société de la vitesse et de l'instantanéité se traduit parfois dans ce que certains appellent « la stratégie de l'escargot⁹ », faisant l'apologie d'un déplacement lent, et nécessitant d'ailleurs de développer de nouvelles compétences logistiques, sportives... Enfin, à travers la culture transmoderne, c'est aussi une « culture du lien social » qui petit à petit cherche à se (ré)imposer, opérant un recentrage des pratiquants sur des valeurs « essentielles », profondes et non plus superficielles, relevant plus de la sensibilité émotionnelle que du sensationnel *stricto sensu*..

Plus largement, la culture transmoderne participe à la ré-articulation et au dépassement des dualismes nature/culture, urbanité/ruralité, individu/collectif, agriculture/tourisme, par l'émergence

⁸ Source : Corneloup J., 2010, Créativité et innovation dans les loisirs sportifs de nature, ed. Fournel, Paris

⁹ Intervention de Paul Grobel, alpiniste, colloque Itinérances au long cours, itinérances des profondeurs, Réseau Sportsnature.org, 15 Janvier 2010, La Grave

d'entre-deux créatifs dans une démarche éthique et réflexive¹⁰.

1.2 Les pratiques itinérantes et leur forme transmoderne

De tout temps, les gens ont aimé voyager et partir à la rencontre du monde, pour des mobiles les plus variés. Que sont devenues ces pratiques aujourd'hui et qui sont ses pratiquants ? Nous allons voir les formes contemporaines d'itinérance, qui, aujourd'hui, mobilisent à la fois les territoires de part les infrastructures, et également les hommes, pour leurs pratiques et leur professionnalisme.

1.2.1 Définition de l'itinérance¹¹

a) Définition classique :

Errance : tendance observée à des déambulations durables sur de longues distances sans autre but que le voyage lui-même.

Dans son sens le plus simpliste, l'itinérance est le seul fait de se déplacer. Ce terme évoque aujourd'hui une multitude d'éléments et de perceptions. En effet, dans une perspective sociale, elle sert à qualifier la situation de personnes en difficulté d'intégration dans la société, alors que d'un point de vue touristique, il s'agit de pratiques relatives aux termes de voyage, d'aventure, d'excursion ou de trekking.

b) Rapprochement entre Itinéraire et Errance

En analysant sa terminologie, l'itinérance comprend deux termes : l'itinéraire et l'errance. Deux notions extrêmes mais qui combinées possèdent tout leur sens. L'itinéraire induit un certain cadrage symbolisé par le balisage alors que l'errance est relative à l'ambulation et l'égarement. L'itinérance est donc la manière de prendre en compte les diverses possibilités et éléments qui contribuent à la construction de cette démarche de mobilité. On considère que le choix du mode et de la forme de déplacement choisis conditionne et détermine les termes pratiques et symboliques par lesquels un individu ou un groupe va concevoir son voyage.

10 Source : Corneloup J., 2011, « La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature », Développement Durable et Territoires, Vol 2, n°3, Décembre

11 Corneloup J., 2012, « L'itinérance, une pratique récréative en mouvement », Cahiers Espaces, n°112, p.8-20, Avril

c) Itinérance et territoire

D'un point de vue politique, on se pose des questions sur l'organisation et l'aménagement du territoire pour encadrer et gérer ces pratiques. De nombreux acteurs sont aujourd'hui engagés pour prendre part à la production, l'animation, et le développement des itinérances. Par exemple, la Grande Traversée des Alpes, des associations (GTJ, GTV...) ou des collectivités territoriales sont autant d'acteurs désirant développer les pratiques sur des points de vue juridiques, financiers, politiques, culturels et technologiques.

Cependant, pour le pratiquant, de tels aménagements (juridique, sportif ou technologiques) ne sont pas des aboutissements. Ce qui l'intéresse, c'est la relation privilégiée et particulière avec son environnement naturel, sociétal et culturel. Être itinérant c'est accepter d'être en chemin et réceptif à la découverte de soi, des territoires et du monde. L'itinérant n'est pas le suiveur d'un sentier mais il est engagé dans la construction de son itinérance selon les critères et les valeurs qu'il soutient.

d) Itinérance et pratique physique

La dimension physique différencie l'itinérance des autres formes de voyage touristique. Il ne s'agit pas nécessairement d'une pratique d'aventure, en risquant sa vie et s'engageant dans l'extrême ; mais elle est surtout une manière de se différencier des séjours touristiques en croisière maritime ou en safari. La notion de pratique physique est un principe fondamental de tout déplacement à pied, à vélo, à cheval ou en kayak mais il n'en est pas pour autant la finalité absolue. L'itinérance fait donc une différence avec la simple aventure sportive puisqu'elle est liée à de multiples accroches culturelles et sociales (artistiques, religieuses, humanitaires, philosophiques, patrimoniales...). Il existe donc des ponts entre la pratique physique et les références culturelles. La notion de voyage est alors revisitée puisque l'on peut concevoir des itinérances à proximité de chez soi !

1.2.2 Des pratiques variées qui évoluent

a) Phénomène sociétal

La modernité du XX^e siècle a donné naissance à de nouvelles pratiques d'aventures sportives. C'est le temps des explorations terrestres, maritimes et montagnardes. Suite à leur passage, des suiveurs viennent, alors que les voyages s'organisent et que les territoires s'aménagent

de sentiers, d'hébergements, et autres infrastructures touristiques. C'est donc toute une filière qui se développe autour de cette activité économique marquée dans un premier temps par des valeurs d'épreuve et de performance (période moderne) puis par la découverte, l'initiation et la contemplation. Toute cette organisation a donné lieu à une certaine démocratisation de ces voyages.

Considérant les événements sociopolitiques, les années 1970 marquent une forme de rupture avec les valeurs traditionnelles de la société, les voyages sont alors une manière alternative d'exprimer un décalage à la fois culturel et politique à l'image de certains écrivains (Jack London, Jack Kerouac...). Il s'agit désormais de cultiver l'errance pour penser d'autres modes de vie en société.

Des années 1980 à nos jours, un mouvement s'est fortement développé autour de la randonnée sous toute ses formes (pédestre, cycliste, kayak, équestre, motorisé...). Ce phénomène est dû à la recrudescence des itinéraires et autres circuits touristiques commercialisés, aux progrès technologiques et techniques et à la prise en compte de la demande. L'offre touristique en matière de randonnées devient donc plus large dans sa gamme (toutes activités représentées) et aussi beaucoup plus accessible pour le grand public (intérêts culturels et patrimoniaux via les sentiers thématiques et d'interprétation)¹².

Enfin, on distingue, sur ces dernières années, la montée d'un vaste mouvement des itinérances au long cours. Jamais autant on n'avait observé la mise en chemin de nombreux d'entre nous qui, pour des raisons et motivations diverses et variées, quittent leur lieu de vie pour quelques mois ou quelques années. Cette tendance ne se traduit pas vraiment comme un style de voyage mais plutôt comme un mode de vie qui s'inscrit dans la forme culturelle transmoderne.

Aujourd'hui, les pratiques itinérantes sont en recomposition comme en témoignent les évolutions de l'aventure sportive ou de l'esprit rando ; le développement de randonnées thématiques ou de pratiques itinérantes au long cours. Ces nouvelles pratiques sont propices à la revitalisation des territoires ruraux. En puisant dans leurs ressources historiques et culturelles, ces itinérances apportent une ouverture sur la vie sociale et une possibilité de réenchanter les pratiques et les imaginaires de nos montagnes.

12 Corneloup J., 2009, « Dynamique culturelle et loisirs sportifs », Représentation corporelles et loisirs sportifs, Gilles Ferréol (dir.), EME, 2009, p.117-119

b) Exemple de l'itinérance pédestre : tendances et pratiques

Une étude menée par la GTA permet d'établir une typologie des pratiques. Chacune des 4 catégories recouvre une multitude de possibilités de pratiques. Cette classification énonce les tendances actuelles et futures des pratiquants¹³.

La rando découverte

C'est un format d'itinérance courte pour aller à la découverte des territoires et des patrimoines. Elle est généralement pratiquée en étoile et sur des terrains accessibles comme des sentiers de petite randonnée ou des tours de pays. Les motivations des pratiquants sont principalement liées à une thématique lors de la randonnée ou de la nuitée.

Le public concerné est large et concerne principalement les familles, les groupes ou des individuels. L'objectif est la découverte d'un territoire, d'une culture, d'un patrimoine, de paysages...mais les attentes et les besoins sont également relatifs au bien-être et la convivialité.

D'ailleurs, les randonnées à thème se développent par le biais d'infrastructures et la création de produits touristiques adaptés et permettant de toucher un large public.

L'itinérance produits

Cette catégorie est caractérisée par des circuits thématiques souvent préparés « sur-mesure ». L'itinérance produit peut se faire accompagné par un professionnel (AMM, Guide, agence de voyage) ou en liberté. Les clients de ces pratiques sont essentiellement des randonneurs confirmés issus des classes socioprofessionnelles supérieures. Ils ont besoins d'être conseillés et assistés pour la préparation de leur séjour ; se débarrasser des préparatifs mais avoir tout de même un certain confort.

Leurs motivations sont variées allant de l'entretien physique à la découverte d'un territoire, des populations locales et parfois même jusqu'à la notion Challenge. Ils ont une conscience écologique et attendent une prestation de qualité ainsi que de la sécurité.

¹³ Classification tirée de « L'itinérance pédestre, aujourd'hui et demain, de l'ultra-trail à la rando découverte », étude menée par la GTA, Septembre 2011

Le portage des bagages et l'hébergement sont deux éléments clé dans le choix du séjour. En rando accompagnée ou en rando liberté, le client ne veut rien avoir à penser ou à porter.

Les grands itinéraires et les voyages à pieds

La réalisation de grands itinéraires sur de longues durées traditionnelle de l'itinérance pédestre. Cette catégorie relève davantage du trekking et du voyage à pied que de la randonnée encadrée et assistée. Elle se démarque notamment par sa logique «non-marchande».

Ses pratiquants sont principalement avertis et jeunes, leur démarche vise à donner un sens à leur pratique. On peut trouver tout type de motivation et généralement l'objectif est pour eux de s'éloigner pour se ressourcer sur des itinéraires d'envergure et sur une longue durée. Bon nombre des pratiquants sont relativement autonomes sur les aspects logistiques et organisationnels. Ainsi la plupart créent et organisent eux-même leurs séjours.

Parmi cette clientèle, on observe certaines tendances :

- Le nombre croissant de personnes désirant se consacrer davantage à cette pratique
- Les familles qui s'engagent de plus en plus dans ce type d'itinérance
- Les progrès techniques et technologiques au niveau du matériel rendent la pratique plus accessible et ouvrent également de nombreuses possibilités (combinaison des pratiques).

Trail ou marche rapide

Le trail est une pratique en pleine croissance ces dernières années, cela s'explique par l'augmentation et l'évolution de la demande mais aussi par la présence et le dynamisme des acteurs qui l'encadrent (fédérations, équipementiers, associations et désormais les collectivités).

Cette activité se pratique essentiellement en groupe, et particulièrement lors d'événements. Elle attire tous les adeptes de course à pieds parmi lesquels des citadins à la recherche de la nature. Contrairement à la première catégorie, leurs motivations sont tournées vers le dépassement de soi, et le défi physique. On distingue deux formes de pratique :

- Une pratique proche de la course à pieds où la performance physique occupe une place prépondérante. Plus éloignée de l'itinérance dans sa démarche, elle se réalise sur des parcours très balisés.

- Une pratique plus proche de l'itinérance dans le sens où elle est plus axée sur la découverte et l'aventure dans un milieu moins aseptisé.

1.2.3 Itinérance, nouvelle opportunité pour la montagne ?

Au delà du format classique, auparavant réservé à une élite, et en se diversifiant, la randonnée s'ouvre aujourd'hui à tous type de publics. Elle regroupe de plus en plus d'adeptes de nature et d'authenticité et s'inscrit dans une démarche de tourisme durable.

La randonnée recouvre aujourd'hui une multitude de pratiques et comptabilise, au sens large du terme, 6 millions de personnes en France soit, ramené à l'itinérance, quelques 400 000 personnes¹⁴.

Assurant valorisation touristique et développement économique, la randonnée fait l'objet de nombreux projets de territoires, densifiant et diversifiant considérablement l'offre de randonnée. Cette multiplication des pratiques représente aujourd'hui des enjeux et des opportunités considérables pour les territoires de montagne en quête de nouvelles clientèles.

La crise économique actuelle laisse présager des changements sociétaux structurels et influence par là même fortement les modes de consommation touristique. La crise a favorisé une certaine évolution des valeurs vers la recherche d'humain, de partage et d'authenticité caractérisé par des besoins de bien-être et d'éthique. Dans le monde du voyage et plus particulièrement de la randonnée itinérante, la baisse du pouvoir d'achat a engendré une explosion de la pratique en France au détriment des destinations étrangères.

D'un point de vue socio-culturel, les évolutions comportementales des consommateurs obligent à s'adapter à de nouvelles manières de penser. On distingue alors trois grands types de tendances, liés à la consommation, aux attentes et valeurs et aux voyages¹⁵.

On remarque que le rapport à la consommation a évolué vers une tendance à consommer «malin » avec par exemple du covoiturage et des offres non marchandes. L'hébergement non marchand représente 59,5% des nuitées, il est en progression de 5 points depuis 2005¹⁶.

14 Chiffres tirés de l'étude sur le poids sociologique et économique de l'itinérance - GTA - 2009

15 Tendances issues de « L'itinérance pédestre, aujourd'hui et demain, de l'ultra-trail à la rando découverte », étude menée par la GTA, Septembre 2011

16 Profils et comportements de la clientèle touristique française en Rhône-Alpes, 2011, Suivi de la Demande Touristique Française – TNS Sofres

En parallèle la génération du numérique est demandeuse d'offre toujours plus personnalisées. On note également le retour du vivre ensemble, des rencontres, du partage et de l'authentique. La dimension environnementale occupe une part importante des préoccupations. Enfin, concernant les voyages, on constate des envies de vivre une expérience combinant plaisir, émotions et sensations. C'est ce qu'offrent les pratiques itinérantes.

Le contexte actuel se révèle favorable aux pratiques de randonnée en ce sens qu'elles répondent aux aspirations contemporaines de retour à la nature, de simplicité, d'échange. Accessible, en phase avec les tendances, qu'elle soit liée au bien-être ou au tourisme vert, la randonnée est bel et bien une pratique dans l'air du temps qui connaît un nombre sans cesse croissant de pratiquants.

En proposant de vivre une aventure, une expérience, une rencontre vers soi et vers l'autre, la randonnée, et encore davantage le voyage à pied, est en phase avec le monde d'aujourd'hui et les aspirations contemporaines de retour à la nature, d'authenticité, de vitalité et de sens.

Dans une logique de diversification, les territoires de montagne suivent globalement la tendance actuelle vers la randonnée. Cependant, il faut pousser la réflexion jusqu'au bout pour répondre réellement aux attentes des pratiquants qui demandent à pouvoir évoluer en randonnée sur plusieurs jours ! Il s'agit donc pour les collectivités et les professionnels de la montagne de repenser l'organisation de cette activité en se souciant des nouveaux besoins de la clientèle (notamment en terme de facilités) et en jouant sur les atouts de son territoire.

2. Les cabanes et abris en France

2.1 Historique et définition

Aux XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, la cabane implantée en milieu naturel ou en zone agricole correspondait à des activités de production (agriculture, chasse, pêche) mais aussi de sociabilité (lieu de détente et de convivialité). En effet, les cabanes jouaient un rôle d'exploitation et de production. Les zones de montagne particulièrement difficiles d'accès abritent une multitude de cabanes et chalets d'alpages, de baraques forestières ou encore d'abris de chasseurs. Les vocations primaires de ces cabanes sont directement liées aux activités de production. Face aux politiques de massification du tourisme de montagne (Plan Neige) mises en œuvre par l'état, les activités agricoles et pastorales sont tombées en désuétude. Les chalets d'alpage ont donc été laissés à

l'abandon ayant perdu leur vocation pastorale ou forestière. Bien sur quelques cabanes sont encore sur pieds et continuent d'exercer une vocation et un usage exclusivement pastoral et professionnel.

La montagne a évolué, elle attire des flux de population importants (concentration forte dans les stations de sport d'hiver). Le tourisme s'est développé et s'est diversifié en aménageant la montagne pour la rendre plus ludique et novatrice. Les activités de pleine nature ont explosé et les pratiques se multiplient et se diversifient. Les pratiquants sont de plus en plus nombreux en montagne et sont à la recherche d'une expérience en rupture avec leur quotidien. Les tendances montrent une attirance pour la découverte du milieu naturel, une sorte de retour aux sources.

Les cabanes qui ont résisté dans le temps et face aux intempéries capricieuses de la montagne, sont devenues petit à petit des abris pour les passants qui viennent s'y réfugier en cas de mauvais temps. Et puis les utilisateurs fréquents commencent à s'en servir comme étape lors de séjours itinérants.

Le contexte socio-économique actuel et les évolutions des tendances touristiques sont l'occasion de donner un second souffle à ces cabanes. En effet, les comportements ont évolué et les usages ont changé mais les cabanes sont encore là et s'adaptent face à ces évolutions. Certes la vocation d'origine n'est plus mais aujourd'hui une vocation d'accueil du public apparaît. Les refuges de montagne sont utiles et importants, mais les coûts pratiqués sont des freins pour bon nombre des pratiquants. Ces derniers cherchent alors d'autres solutions pour pouvoir continuer de pratiquer leur passion à des coûts moindre. C'est souvent le cas pour les publics jeunes qui n'ont pas les moyens financiers pour faire étape dans les refuges.

La configuration des cabanes n'est pas forcément adaptée à l'accueil du public mais les utilisateurs ré-organisent les lieux selon leurs propres besoins. Désormais, les cabanes et abris non gardés sont des refuges de montagne en libre accès et gratuits mais ne disposant d'aucun autre service.

2.2 Dimension socioculturelle et économique

La cabane a une valeur sociale très forte, elle attire par son côté esthétique (objectif de balade) et elle rassure (côté protecteur, mythe de la cabane) car elle permet de s'abriter en cas de tempête ou pour la nuit. C'est un lieu de retrouvailles, de rupture et de ressourcement. Les cabanes sont des lieux de rencontres et de partage. C'est ici que les visiteurs se retrouvent la journée ou le soir. Ils discutent et échangent à propos de leur(s) sortie(s), de leur(s) pratique(s)...

2.2.1 Aspect socio-culturel

Dans leur ensemble, les cabanes non gardées de montagne ont un aspect socioculturel fort. Effectivement, de part leur localisation, leur passé, leur construction, les cabanes apportent une dimension culturelle aux lieux. Cela apporte un ou plusieurs intérêts supplémentaires à la cabane qui n'est plus qu'un simple abri mais un lieu chargé d'histoire et de traditions. Cet aspect culturel de la cabane peut se décliner de multiples façons pour l'intérêt du grand public. La dimension culturelle sert également à sensibiliser les visiteurs, cela les aide à prendre en considération différents éléments qui rendent le lieu singulier, à terme cela les pousse à respecter, entretenir et préserver les cabanes.

On remarque que les cabanes ont une valeur sociale forte. Les utilisateurs s'approprient les cabanes et abris et souvent cela leur inspire du respect envers la cabane qui les abrite et les protège. A une échelle locale, ces refuges non gardés fédèrent toute une population qui peut œuvrer pour sa sauvegarde, et sa mise en valeur. D'autant plus que les cabanes sont souvent des propriétés communales qui ont tout intérêt à rester en état, aussi bien pour les locaux que pour l'attractivité touristique d'un canton.

2.2.2 Aspect socio-économique

Bien que considérées comme un service public donc non marchand, il existe un aspect économique des cabanes. Effectivement, elles sont, d'une manière générale, un élément d'attractivité pour un territoire. Cela peut induire une hausse de la fréquentation et par conséquent une hausse de la consommation sur ce même territoire. On observe donc des répercussions indirectes sur l'activité économique d'un territoire. D'autre part, les cabanes sont des outils pour les professionnels de la montagne. En effet, ce type d'hébergement correspond plutôt bien, dans l'esprit, à la demande actuelle, au retour à un milieu sauvage et à sa découverte. Or, les cabanes sont un excellent moyen d'appréhender l'environnement. Ainsi, elles sont utilisées et commercialisées (indirectement) par le biais de produits touristiques.

2.3 Les usages

L'un des aspects les plus importants dans la gestion d'un réseau de cabanes concerne les usages. Ce sont les manières et les motivations d'utilisation des cabanes. Chaque cabane présente un caractère unique et des spécificités qui lui sont propres. Les usages forment en quelque sorte l'identité des cabanes. C'est en connaissant bien les usages et les clientèles que l'on peut identifier des besoins et des attentes précis.

Bien entendu les usages diffèrent en fonction du public, de la localisation géographique, des possibilités de pratiques, de l'accès (sentier, piste, route...). On peut énumérer de nombreux usages et de nombreuses pratiques. Les usages principaux des cabanes et abris sont les suivants ¹⁷:

- étape d'itinérance
- festivités
- objectif de balade
- observatoire naturel
- Relais/nuitée pour toutes les pratiques récréatives (naturalisme, activités sportives, détente, ressourcement...)
- Abri lors d'intempéries

Les cabanes et abris cumulent souvent plusieurs usages et donc plusieurs types de clientèle. C'est justement cette variété de clientèle qui peut s'avérer problématique voire conflictuelle. Par exemple, on peut retrouver dans la même cabane des randonneurs en itinérance à long terme et un groupe de jeunes venus passer une soirée dans la cabane. Deux usages différents et deux motivations éloignées, sont des caractéristiques des problèmes de cohabitation dans les cabanes.

D'autre part, cerner les usages principaux des cabanes permet d'être à l'écoute des besoins et des attentes des utilisateurs. C'est donc un moyen d'identifier des points faibles et d'apporter des améliorations en terme d'aménagement extérieur (par exemple : installer une barre d'attache pour les animaux) ou en reconfigurant l'intérieur (par exemple, avec un espace de rangement pour des skis).

¹⁷ Usages identifiés dans le diagnostic du réseau de cabanes du massif du Vercors.

2.4 Les modes de fonctionnement

2.4.1 Gestion

Le principe de fonctionnement des cabanes non gardées est extrêmement simple, c'est un service non marchand disponible gratuitement jour et nuit. De cette manière, on laisse la plus grande flexibilité aux utilisateurs, ceux-ci peuvent alors être autonomes dans leurs préparatifs et sur le terrain. Les propriétaires mettent leur(s) bien(s) à libre disposition du public.

Ce modèle est donc basé sur la confiance et le respect des règles de vie élémentaires. Malheureusement, de telles conditions ne sont pas respectées par tous et des cabanes ont été vandalisées et dégradées intentionnellement. Face à ce genre de comportements, certains propriétaires ont préféré condamner les lieux ou bien les mettre sous verrou. D'autres cabanes sont également fermées pour des raisons de surfréquentation et donc de sécurité. Parmi les cabanes dites non gardées, on trouve donc également des cabanes verrouillées. Souvent il est possible de récupérer les clés au préalable afin de pouvoir bénéficier des lieux. Dans d'autres cas, il convient de réserver en contactant le propriétaire plusieurs jours à l'avance. Suite à la réservation et parfois même au paiement, les usagers disposent de la cabane sur le principe d'un gîte en gestion libre. La qualité de la prestation est plus élevée que sur les cabanes classiques.

Il est clair que ce modèle de fonctionnement convient particulièrement bien aux professionnels de la montagne qui s'assurent donc de la disponibilité et de la qualité de la cabane. Néanmoins, ce système est nettement moins avantageux pour des usagers indépendants et autonomes.

Dans la gestion des cabanes, nous évoquons également la gestion des stocks de bois. Selon la cabane en question, qu'elle soit éloignée ou dans une forêt, le bois et plus précisément sa gestion peut avoir une importance fondamentale.

2.4.2 Entretien

Parmi les responsabilités et les compétences du propriétaire, il y a l'entretien. C'est une bien lourde charge pour ces derniers, qui, pour la majorité, délaissent cette tâche pourtant cruciale. Effectivement, la question de l'entretien des cabanes est problématique pour les propriétaires qui

subissent de conséquentes charges, notamment financières, destinées au maintien en état des biens. D'autant plus que pour la plupart des propriétaires à savoir les communes, les cabanes ne font pas partie des priorités politico-stratégiques.

Ainsi, l'entretien des cabanes est souvent bâclé, éphémère voire même inexistant de la part des propriétaires. Cependant, comme expliqué précédemment, les cabanes ont une forte valeur sociale et d'appropriation. Par conséquent, les utilisateurs réguliers tentent de maintenir les lieux en bon état en réalisant de légers travaux plus semblable à du bricolage et en apportant des ustensiles ou de l'équipement. On remarque donc la mise en place officieuse et informelle d'une gestion coopérative des cabanes. C'est ainsi que « s'organise » l'entretien de la plupart des refuges non gardés du territoire hexagonal.

Ce type d'entretien superficiel ne suffit malheureusement pas au maintien de l'état des cabanes, à leur qualité, leur sécurité, leur esthétique, leur identité.

Malgré ces constatations, certains propriétaires réalisent des efforts importants pour entretenir leur(s) cabane(s). En effet, des exemples de restauration, rénovation ou encore réhabilitation démentent le manque d'intérêt des propriétaires envers les cabanes. Cependant, il s'agit ici de projets à part entière relativement conséquents. L'entretien en lui même, dans le sens du suivi, de la veille, n'existe pas pour autant.

2.4.3 Mise en réseau

En prenant du recul sur le sujet, le mode de fonctionnement des cabanes ne se limite pas à la gestion d'une cabane ou plusieurs cabanes de manière isolée. Il s'agit également de réfléchir à leur sens et leur organisation dans leur globalité, en tant que réseau. Cet aspect n'est pas ou peu pris en compte par les propriétaires et gestionnaires qui agissent trop souvent localement.

La prise de recul à l'échelle d'un réseau permet de prendre conscience du sens, des usages et du potentiel d'un ensemble de cabanes qui ne demande, d'une certaine façon, qu'à être reliées les unes aux autres.

La « non-organisation » actuelle ne prend pas en compte cette notion de réseau. Certains utilisateurs des cabanes ont bien cerné les possibilités infinies de circuits que peuvent proposer un ensemble de cabanes. A l'échelle d'un territoire, d'un massif, d'une région, d'une nation voire même de plusieurs pays !

Une mise en réseau des cabanes à toutes les échelles permettrait :

- De varier l'offre d'hébergement en considérant les cabanes comme une catégorie à part entière. Il s'agit donc d'une gamme particulière de l'offre d'hébergement, sur laquelle on communique et on informe.
- De couvrir au mieux l'ensemble des territoires de montagne. Le concept du réseau est de pouvoir s'étendre notamment géographiquement. Une bonne couverture des territoires de montagne offre davantage de possibilités pour les pratiquants.
- D'organiser et structurer la gestion et l'entretien des cabanes. En créant un véritable réseau, on peut plus facilement organiser la gestion des cabanes en imposant des méthodes de travail et un cahier des charges d'intervention. En quelque sorte, on standardise les équipements et les modes d'intervention pour une meilleure qualité globale.
- D'attirer une clientèle jeune et aventurière en territoire de montagne. La mise en réseau des cabanes non gardées est un élément favorable à l'accueil des jeunes. Leur budget restreint ne rentre plus en compte pour aller passer plusieurs jours en montagne dès lors qu'il est possible de naviguer de cabane en cabane.
- De sensibiliser les utilisateurs aux enjeux écologiques et environnementaux. La standardisation entre les cabanes d'un réseau permet de responsabiliser les usagers et de leur faire prendre conscience des enjeux environnementaux.

3. Analyse Benchmarking de l'offre cabane

L'objectif de cette analyse est de se comparer aux offres d'autres territoires, ceux qui possèdent les meilleures performances dans le domaine des cabanes et abris. La démarche consiste à comparer l'offre¹⁸ puis à observer les processus mis en œuvre pour atteindre les valeurs fixées.

Les cabanes et abris sont présents sur de nombreux territoires essentiellement dans l'hémisphère nord. Les plus en avance en la matière sont la Scandinavie avec la Finlande et l'Amérique du nord (USA et Canada).

¹⁸ A l'aide notamment d'une étude de Mountain Wilderness : Privat G., 2001, « Dossier Refuges », *Cabanes, refuges, Refugi, Refugio, Rifugio, Chamanna, Hütte, Berghotel, Hut, Lodge, Hytta, Koca...*, Mountain Wilderness, bulletins 49, 2e trimestre, 2001, p 9-12.

3.1 L'arc alpin

3.1.1 Au sens de la convention alpine

L'ensemble de l'arc alpin est couvert d'une multitude d'hébergements en tous genres. En zone de montagne à proprement parler, on recense des refuges d'altitude, des gîtes, des auberges, des cabanes, ou encore des abris (bivouac). Le produit le plus récurrent sur l'ensemble de la chaîne alpine est le refuge gardé. En effet, en Suisse, en Italie, en France, en Autriche et en Slovénie les refuges gardés sont très présents, ils constituent l'offre principale d'hébergement en montagne. Le standing de ces établissements est relativement élevé et sa clientèle plutôt aisée. Il est facile de se procurer des informations sur les refuges, la plupart possèdent leur propre page web.

Concernant les cabanes et abris non gardés, il est beaucoup plus complexe d'obtenir des renseignements notamment pour la Suisse, l'Autriche et la Slovénie, du fait que tous les hébergements de montagne (ou presque) sont marchands (hors bivouac). Pour ces pays, hors des périodes de gardiennage, les refuges sont souvent accessibles moyennant une réservation et/ou une participation financière.

La France et l'Italie (Suisse/Italie) offrent davantage de possibilités¹⁹. En effet, il est possible de séjourner en montagne dans des bâtiments libre d'accès sans réservation ni paiement. Des cabanes non gardées et abris sont mis à dispositions des randonneurs et autres pratiquants d'activités de montagne. On peut trouver des informations relatives à ces cabanes facilement, elles apparaissent souvent sur les cartes IGN. Les autres pays alpins n'ont pas d'offre similaire correspondant au niveau de prestation basique de ces hébergements. Les bâtiments sont privatifs à usage professionnel ou destinés à une commercialisation touristique. Les clubs alpins et autres associations ou parc nationaux ont pris le contrôle de ces refuges pour en tirer profit.

La France et l'Italie doivent jouer sur leurs réseaux de cabanes pour se diversifier et se différencier de leurs voisins avec une offre variée.

Contrairement à la France équipée de refuges gardés, les Alpes Italiennes sont largement équipées de « bivouac » en haute altitude (au delà de 2500m). Ces abris, souvent en taule, sont uniquement dédiés aux pratiques sportives de montagne et de haute montagne et ne permettent pas une large variété d'usages.

19 Sources : <http://www.refuges.info/> et <http://www.capanneti.ch/>

3.1.2 Focus sur le massif du Jura

Le massif du Jura est une chaîne de montagnes du Nord Ouest des Alpes en France, en Suisse et en Allemagne. Le Parc Naturel Régional du Haut Jura se situe dans le centre sud du massif, côté français. L'activité touristique est orientée vers les pratiques itinérantes via les Grandes Traversées du Jura qui permettent de parcourir le massif à pieds, à vélo, à skis²⁰... Afin de proposer une offre complète, le territoire met à disposition des refuges forestiers dont l'usage fut prioritairement professionnel. Cependant, ces abris sont laissés à disposition du public. Un règlement stipule qu'il est interdit d'y passer la nuit sauf en cas de force majeure²¹. Les seuls équipements sont une table, un banc et un poêle. Les abris sont en bon état et propres. Il semble que la plupart des abris sont standardisés : même architecture, même construction, même règlement et mêmes équipements.

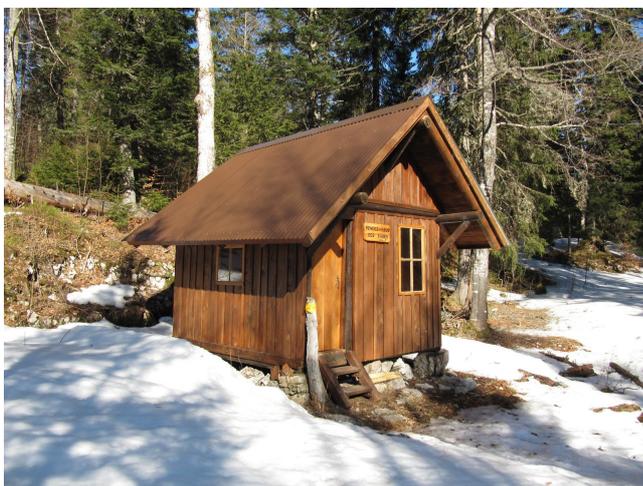


Illustration 2: Cabane non gardée dans le massif Jurassien



Illustration 3: Aménagement standardisé d'une cabane non gardée dans le massif du Jura

Les cabanes non gardées sont souvent fermées à clefs et louées sur réservation. Cela permet aux propriétaires de limiter la fréquentation, de maintenir un entretien régulier des bâtis et d'en faciliter la gestion. Les seules cabanes ouvertes au public sans réservation et gratuites sont donc des abris où il n'est pas possible de passer la nuit pour y faire étape.

Ce mode de fonctionnement sert entre autre à favoriser les hébergements marchands situés tout au long des itinéraires. L'éthique et le rôle des cabanes est par conséquent bien différent de « réelles » cabanes non gardées.

Le Jura propose donc une offre de qualité mais de nature divergente vis à vis des cabanes non gardées classiques permettant de faire étape pour des nuitées. Un tel système permet effectivement

20 Source : <http://www.parc-haut-jura.fr/>

21 Source : <http://www.refuges.info/>

une gestion simplifiée et bien contrôlée, cependant, l'offre perd légèrement de son intérêt initial.

3.2 La Scandinavie

3.2.1 Scandinavie au sens large

La Scandinavie est une région située au Nord de l'Europe. Elle comprend, au sens large, la Norvège, la Suède, le Danemark et la Finlande ; les deux derniers ne partageant pas la péninsule de Scandinavie mais partageant une histoire et une culture commune.

On remarque que les territoires scandinaves ont plusieurs similitudes, ils possèdent d'immenses étendues sauvages extrêmement isolées du reste de la civilisation et de la société moderne. Les mentalités et les relations avec la nature sont très différentes dans les pays « polaires » que dans nos sociétés urbanisées.

Historiquement les activités humaines dans ces contrées empêchaient toute sédentarisation en raison de la bi-saisonnalité et de l'ampleur des terres. Ces cabanes étaient donc utilisées pour la chasse, la pêche et parfois pour l'agriculture²². Cela servait de camp de base pour les populations des sociétés agricoles. Seuls les propriétaires pouvaient alors y accéder jusqu'à la fin du 18ème siècle (en Finlande). Au 19ème les autorités ont commencé à construire des refuges le long des routes (piéton) afin d'aider les populations en déplacement (gratuit et ouvert à tous²³). Enfin, au 20ème, ces refuges sont construits pour les voyageurs.

Les cabanes et abris sont très présents et régulièrement fréquentés. La plupart sont très bien équipés et en excellent état en terme de construction (étanchéité, isolation).

Le mode de fonctionnement est relativement simple, pas de réservation, et accès est libre et gratuit pour les cabanes et abris (poêle, table, bancs, bas flancs). Nous distinguons les cabanes et abris très sommaires des refuges.

Ces derniers proposent une prestation supérieure avec l'accès à un dortoir (avec couvertures), éventuellement des stocks de nourriture, et des facilités pour cuisiner. Ils ne sont pas gardés mais en gestion libre. Une réservation et une participation financière sont requis.

L'entretien est également simple, les usagers sont respectueux et conscients de la chance d'avoir accès à de telles infrastructures. Les lieux restent propres et en bon état. Les gardes forestiers s'occupent des plus gros entretiens.

22 Source : http://en.wikipedia.org/wiki/Wilderness_hut

23 Source : <http://www.outdoors.fi/huts/>

3.2.2 Focus sur la Norvège²⁴

En 2009, les associations membres de la DNT (Association Norvégienne de la Randonnée) disposaient d'un réseau de plus de 450 refuges répartis à travers le pays. Ils se trouvent sur la côte, dans les forêts et à la montagne. La taille varie entre de petits refuges qui n'ont que quelques lits, jusqu'à de grands « hôtels » qui peuvent loger presque 200 personnes. 417 de ces refuges servent à l'hébergement. Le reste se compose de buvettes, cabanes de repos et abris de secours. Les refuges avec hébergement sont de trois types: refuges gardés, refuges self-service et refuges non gardés. Le réseau de refuges est une garantie de sécurité et présente de nombreux avantages. L'hébergement se fonde sur le principe qu'il n'est pas nécessaire de réserver une place à l'avance. Tous ceux qui arrivent au refuge sont assurés du couchage, soit dans un lit, soit sur un matelas sur le sol si tous les lits sont occupés. Au lieu de devoir porter des tentes, équipements de cuisine, sacs de couchage et matelas, les touristes peuvent aller de refuge en refuge et y trouver l'essentiel de ce qui est nécessaire pour passer une bonne nuit et leur assurer un séjour agréable. Dans la Norvège du sud, les associations touristiques ont de grands refuges gardés, mais la plupart des refuges sont du type self-service ou non gardé. Dans le nord du pays, les associations touristiques n'ont que des refuges non gardés.



Les refuges gardés servent le petit déjeuner et le dîner, repas principal en Norvège, et le vin/la bière. Ils ont souvent l'électricité (fournie par un générateur) et des douches. Les refuges gardés ne sont ouverts qu'à certaines périodes. De nombreux refuges gardés proposent un abri self-service ou non gardé qui peut être utilisé hors saison, lorsque le refuge n'est pas gardé. Quelques refuges ont aussi un sauna.



Les refuges self-service sont équipés de tout ce qui est nécessaire à la préparation des repas et au séjour: bois, gaz, équipements de cuisine, vaisselle et lits avec couvertures ou couettes et oreillers (l'usage d'un drap, « sac à viande » ou sac de couchage est obligatoire). Ils ont aussi des provisions – conserves, café, thé, pains suédois, soupes en sachet etc., mais le choix peut varier d'un refuge à l'autre.



Les refuges non gardés (5-25 lits) ont le même équipement que les refuges self-service, mais ne sont pas approvisionnés. Il existe aussi quelques refuges non gardés plus rudimentaires où un sac de couchage est nécessaire, et encore plus rarement certains équipements complémentaires. Dans ce cas, le texte de présentation des refuges le mentionne. Beaucoup de

²⁴ Source : <http://english.turistforeningen.no/>

refuges non gardés sont fermés et la clé n'est prêtée qu'aux membres. Certains des refuges non gardés sont fermés aux utilisateurs une partie de l'année.

Les abris de repos sont des constructions rudimentaires avec poêle et bancs, et on y trouve en général du bois. Ils ne sont pas fermés et sont ouverts toute l'année.

Dans les refuges de libre-service, on trouve une pièce où la nourriture est gardée. Il faut compter les choses qu'on y prend et l'ajouter à la facture qu'on paie soit avec carte bancaire, soit en pièces.

Les refuges privés gardés ressemblent aux chalets de la DNT, mais le niveau de confort et de prix peut être supérieur ou inférieur à celui de la DNT. Certains sont de véritables hôtels. Les périodes d'ouverture varient suivant celles des refuges de la DNT. Quelques refuges privés ne proposent pas ou peu de restauration. Dans certains refuges privés, il est nécessaire de réserver sa place pour être sûr de pouvoir y passer la nuit.

Les refuges privés non gardés rappellent ceux de la DNT, mais le niveau de confort et de prix peut différer. Ils sont parfois fermés. Certains ont un niveau d'équipement rudimentaire, et un sac de couchage est nécessaire, ainsi que parfois des équipements complémentaires. Les visiteurs s'organisent eux-mêmes, vont chercher l'eau, préparent les repas, fendent le bois. Certains chalets ont en haute saison un gardien qui aide à organiser les tâches. Le règlement se fait par procuration unique ou ordre de versement signés par le visiteur. Beaucoup des refuges self-service sont fermés à clé et la clé n'est prêtée qu'aux membres. Certains des refuges self-service sont fermés aux utilisateurs une partie de l'année.

3.3 L'amérique du Nord

Aux États-Unis, les cabanes et abris prennent une forme et une tournure quelque peu différente. La plupart se situent dans des parcs nationaux (ou régionaux) et les forêts domaniales, et sont donc entretenues par les gardes. Pour avoir accès aux cabanes il convient de réserver préalablement et parfois de contribuer financièrement, puis la gestion est libre²⁵.

Les modes de fonctionnement diffèrent légèrement selon les régions et les parcs, cependant les valeurs et les règles d'utilisation restent communes.

Si l'on prend l'exemple de l'Alaska, il existe de nombreuses cabanes en rondins éparpillées sur le territoire (environ 60)²⁶. A chaque fois, les abris sont éloignés des routes et facilités d'accès ; il faut marcher au moins 6 km pour pouvoir y accéder. Il convient de réserver sur internet avec un système

25 Sources : <http://www.alpineclubofcanada.ca/> et <https://www.americanalpineclub.org/>

26 Source : <http://alaskahuts.org/>

de paiement en ligne. Une Charte des cabanes décrit les règles d'utilisation et de savoir vivre.

Les usages sont en revanche bien différents, les premiers utilisateurs sont en fait des chasseurs et pêcheurs qui désirent s'enfoncer dans des terres sauvages et giboyeuses.

La description des cabanes est la suivante :

Elles sont à but non lucratif, pour servir l'intérêt public à des prix bas pour un service minimum. L'été, les cabanes ont un gardien qui travaille une partie de la journée (renseignements, entretien...)

Les cabanes sont rustiques, sans plomberie et sans électricité, les usagers doivent s'équiper d'un matelas et d'un sac de couchage pour dormir.

La nourriture dans les cabanes est simple, dans la plupart des cas elle est préparée en amont et juste réchauffée sur place par les usagers ou bien le gardien. Cependant, les abris sont parfois équipés d'une cuisinière et d'un four. Les utilisateurs prennent souvent leur propre réchaud pour cuisiner et boire. Ils doivent également penser à apporter de quoi « purifier » l'eau.

Les coûts sont bien inférieurs à ceux de l'écotourisme haut de gamme (gîtes, et chambres d'hôtes en bord de route. Les coûts et niveaux de services sont uniques.

Les cabanes ont ici un rôle communautaire et éducatif qui pousse aux rencontres, échanges et partage. Elles ont donc un usage public et sont vecteur de cohésion sociale.

La gestion du bois est une question importante. Il est dit que les usagers doivent aller ramasser du bois mort dans les alentours de la cabane ou bien apporter leur propre bois de chauffage. Il est bien mentionné « Dead and down wood only » et il est demandé de limiter l'usage de ce bois au chauffage de la cabane grâce au poêle (éviter les feux de camp). Occasionnellement, les gardes des parcs approvisionnent quelques cabanes en stock de bois. Enfin, les usagers doivent laisser un léger surplus de bois pour les prochains visiteurs.

Il est possible de trouver toutes ces informations sur les sites des parcs nationaux et des Services forestiers. Chaque cabane a sa « Fact Sheet », fiche descriptive. On y retrouve toutes les informations nécessaires (accès, équipements, capacité d'accueil, tarifs, lien vers le site de réservation et surtout les règles d'utilisation)²⁷.

Pour conclure, les pays du grand Nord (Scandinavie) ont une approche beaucoup plus libre et

²⁷ Source : <http://www.nps.gov/> (National Park Service)

responsable que les pays de l'arc alpin. Cela est possible du fait des mentalités des usagers sensibilisés, autonomes, responsables et respectueux quant aux pratiques de pleine nature et leurs aménagements. Leur gestion est donc simplifiée car inconsciemment coopérative. Cette coopération doit inspirer les pays alpins pour leur développement et l'évolution des comportements.

Le mode de gestion nord américain contient également de bons éléments comme l'affichage systématique des règles d'utilisation et de bonne conduite. Les parcs nationaux occupent un rôle majeur dans la gestion des cabanes, ils déploient des moyens humains et financiers importants pour préserver un réseau en bon état. Enfin, le système de réservation et de paiement en ligne, prouve la modernité et le professionnalisme des structures et devrait inspirer de nombreux autres territoires.

Il est donc intéressant de s'inspirer de ces systèmes bien rodés, cependant, les pratiques, et surtout les comportements des usagers ne sont pour le moment, pas compatibles avec les mentalités des pays latins.

4. SYNTHÈSE du CHAPITRE 1

Depuis les années 2000 le monde connaît une crise économique et environnementale sans précédent bouleversant considérablement la sphère touristique. De nombreux changements chez les comportements des individus témoignent de l'émergence de nouvelles valeurs et d'une nouvelle éthique. Cela se traduit touristiquement par une remise en question fondamentalement plus respectueuse de l'environnement, et davantage à l'écoute des besoins des clientèles. Les rapports au corps, à la nature, à ce qui nous environne et, de manière générale, à ce qui est « autre », changent pour devenir plus « soft », plus réfléchis, davantage basés sur l'écoute et le partage. Il s'agit désormais de vivre une expérience à travers des moments récréatifs pour (re)partir à la découverte de la nature et des patrimoines à travers des pratiques sportives. La culture transmoderne, c'est aussi une « culture du lien social » fondée sur des valeurs essentielles relevant de la sensibilité émotionnelle.

Les pratiques itinérantes se positionnent parfaitement dans cette mouvance. En décalage, elles offrent une rupture intemporelle par rapport à la société actuelle de l'instantanéité. Ces pratiques sont de plus en plus courantes car mieux organisées à la fois grâce aux pouvoirs publics qui permettent aux collectivités d'aménager des infrastructures adaptées et grâce aux professionnels du tourisme qui s'organisent en réseau pour pouvoir répondre aux besoins spécifiques de l'itinérance.

Complètement ancrées dans ces pratiques, les cabanes non gardées prennent tout leur sens. Même si leur rôle d'étape est prépondérant, les cabanes offrent plusieurs fonctionnalités, et attirent de plus en plus de visiteurs.

La question des refuges non gardés soulève aujourd'hui de nouveaux enjeux. On retient notamment les enjeux économiques relatifs à l'activité touristique déployée autour des réseaux de cabanes. Les enjeux sociaux liés à la dimension culturelle des cabanes, sont traduits par l'appropriation des lieux par les visiteurs ainsi qu'une forte valeur sociale témoignant du respect pour les bâtis qui offrent un sentiment de protection, de sécurité. Ces questions sont toutes relatives à la gestion des cabanes qui soulève d'autres enjeux, davantage liés aux intérêts politiques, et environnementaux.

En France, les cabanes non gardées ne sont, à quelques exceptions près, ni gérées ni mises en réseau. Les pays nordiques sont relativement en avance à ce sujet. Les cabanes sont fréquemment utilisées et gérées sans pour autant les être gardées. Des aménagements sont régulièrement réalisés pour préserver la qualité des cabanes et maintenir un certain niveau d'équipement. Les valeurs de partage et un profond respect des usagers envers les cabanes permettent d'offrir un réseau de qualité.

CHAPITRE 2 : STRUCTURATION ET POSITIONNEMENT DANS LE MASSIF DU VERCORS

1. Le Vercors, massif de montagne sauvage a fort potentiel d'itinérance

Le Vercors est un massif des Pré-alpes situé dans le sud-est de la France, à cheval sur les départements de la Drôme et de l'Isère à une centaine de kilomètres au sud de Lyon. Sa superficie est d'environ 135 000 hectares, avec 60km du Nord au Sud et 40km d'Ouest en Est ce qui en fait le plus grand massif des Pré-alpes du Nord. Son point culminant est le Grand Veymont à 2341 mètres d'altitude. La création du Parc Naturel Régional du Vercors (PNRV) dans les années 1970 a, en partie, influencé les orientations touristiques du massif.

1.1 Massif de montagne sauvage tourné vers les activités de pleine nature

1.1.1 Un massif sauvage et préservé

La nature géologique du Vercors, principalement calcaire, offre un relief plus complexe que le terme de « plateau » pourrait laisser penser, ce qui fait qu'il est divisé en plusieurs secteurs distincts géographiquement et historiquement. Vue de loin, elle semble simple : la différence d'altitude entre le massif et les vallées est de plusieurs centaines de mètres, pour atteindre les zones habitées qui se trouvent entre 800 et 1 200 mètres d'altitude. La crête du flanc oriental présente plusieurs sommets qui dépassent les 2 000 mètres d'altitude, l'intérieur du massif oscillant entre 800 et 1 500 mètres.

Le Vercors est traversé par la frontière climatique entre Alpes du Nord (bassin versant de l'Isère) et Alpes du Sud (bassin versant de la Drôme). La partie septentrionale reçoit des précipitations régulières tout au long de l'année alors que la partie méridionale est marquée par un creux en été avec un climat plus méditerranéen. Cette différence climatique se ressent très fortement au niveau

de la végétation. Au nord, plus de 50 % de la surface est boisée, tandis qu'au sud, les sols sont plus secs et les espèces typiques du climat méditerranéen²⁸.

L'une des richesses du massif est son caractère protégé notamment avec la plus vaste Réserve Naturelle de France métropolitaine sur les Hauts-Plateaux. représente une surface de 16 600 hectares dont 6 000 hectares de forêts et protège les plateaux situés dans le Sud du massif, ainsi que le mont Aiguille, de Villard-de-Lans et Corrençon-en-Vercors à Châtillon-en-Diois. Elle a été créée en 1985 et la réglementation y interdit toute atteinte à la flore, à la faune et aux richesses minérales, tous travaux, toute circulation motorisée, toute publicité, toute activité industrielle ou commerciale, toute introduction de chiens (sauf chiens de berger autorisés), tout feu et campement. Pour découvrir les Hauts-Plateaux, des sentiers de grande randonnée existent, jalonnés par de simples abris. Cet espace préservé se reflète comme une zone vierge et sauvage, cela lui donne un aspect bout du monde en rupture avec le milieu urbain.

La faune et la flore y sont également présentes et variées. On trouve des mammifères des étages collinéen (cerf, chevreuil, lièvre, sanglier) et des étages montagnard et alpin (mouflon, chamois, bouquetin des alpes, marmotte) qui représentent en tout 75 espèces ainsi que 17 espèces de reptiles et amphibiens. De nombreuses espèces d'oiseaux sont aussi visibles sur l'ensemble du massif avec entre autre la réintroduction du vautour fauve et bien sur la présence du Tétra Lyre, emblème du Parc Naturel Régional. Il en va de même pour la flore, avec 80 espèces végétales protégées du sabot de Vénus dans les milieux forestiers à la tulipe sauvage dans les pelouses subalpines. La variété et la richesse faunistique et floristique du massif représentent un attrait d'envergure pour bon nombre de passionnés²⁹.

1.1.2 Le développement des activités outdoor et de nature

Mis en lumière au début du siècle dernier pour des vertus climatiques, attirant en particulier les premiers visiteurs sur le secteur de Villard-de-Lans, le massif du Vercors va connaître durant la seconde moitié du XXème siècle une évolution touristique relativement semblable à la plupart des autres massifs de l'arc alpin. Semblable, mais pas identique. Effectivement, si la période de l'après-guerre, et notamment l'événement phare des Jeux Olympiques de Grenoble qui eut lieu en 1968, ont participé au développement de l'industrie du tourisme hivernal (ski nordique notamment) et à

28 « Le Parc Naturel Régional du Vercors, un territoire exceptionnel », médiathèque de la maison du Parc à Lans en Vercors.

29 Source : <http://parc-du-vercors.fr/>

certaines programmes de massification suite au plan Neige (exemple avec le programme « Côte 2000 » sur Villard-de-lans/Corrençon), la création du Parc Naturel Régional en 1970 a elle progressivement contribué à limiter les aménagements et équipements « lourds », encourageant au maximum la diversification des activités récréatives³⁰. Cela se manifeste de manière plus flagrante depuis les deux dernières décennies environ. Les orientations ont misé sur des pratiques plus douces, comme la spéléologie et les randonnées (VTT, équidés, pédestres...) par exemple. Cela est favorisé par un contexte naturel particulièrement propice, le massif étant un immense site calcaire, formé d'un système de vallées et de plateaux assez ouverts, à même de faciliter la circulation.

Aujourd'hui, avec l'intégration croissante des enjeux liés au développement durable, la politique touristique menée par le parc vise à pérenniser les efforts entamés et promouvoir cette approche à travers différentes stratégies d'actions. Les lignes de force de celles-ci sont présentées dans la Charte du parc, renouvelée en 2008 et actant pour les vingt prochaines années. L'obtention en 2003 de la certification de la Charte Européenne du Tourisme Durable a permis de cadrer ces stratégies lors de leur élaboration, confortant l'idée d'un tourisme diffus et néo-rural, traditionnel, pour le massif.

a) L'été

Les sentiers de randonnées à pieds constituent une gamme importante de l'offre avec plus de 3000 kilomètres d'itinéraires balisés par les gardes du PNRV. Deux itinéraires de Grande Randonnée parcourent le massif et son épaulés par de nombreuses variantes sur chaque secteur. Les Grandes Traversées du Vercors représentent des produits touristiques phare du massif. Il existe également une multitude d'itinéraires cyclistes et équestres à travers le territoire. Un circuit de Grande Traversée du Vercors leur est spécialement dédié. La filière cycliste se développe par ailleurs via des événements comme la Trans Vercors ou le Vélo Vert Festival qui drainent énormément de monde (environ 5000 personnes pour la 1ère édition du Vélo Vert Festival à Villard-de-Lans 2013).

La commune de Villard-de-Lans a également misé sur l'aménagement d'une station européenne de Trail, pratique en pleine explosion ces dernières années. Cette station comprend plusieurs parcours pour tous les niveaux.

Enfin, l'escalade et la spéléologie sont des activités très bien représentées dans le massif calcaire du Vercors. L'ascension du Mont Aiguille en 1492 marque d'ailleurs symboliquement la naissance de

³⁰ Source : classeurs thématiques CPIE-PNR

l'alpinisme. Les sites d'Archiane, Presles ou les falaises surplombant la vallée du Drac ont commencé à être équipées dans les années 1960 et font partie des 150 sites reconnus du massif. La beauté des paysages et la qualité du rocher font du Vercors l'un des hauts lieux de l'escalade en France. Sans parler des grottes de Choranche, qui sont un très fameux site touristique unique en Europe, connu depuis environ 1875. La géologie du massif permet aux spéléologues avertis d'assouvir leur passion grâce à de nombreuses grottes dont les plus connues sont le gouffre Berger, les cuves de Sassenage, et la grotte de la Luire, la grotte de Gournier et les grottes du Bournillon.

b) L'hiver

Le massif du Vercors est un des royaumes du ski de fond avec plus de 1000 km de pistes réparties sur plusieurs domaines. Site officiel des Jeux Olympiques de Grenoble en 1968, le Vercors a en partie renouvelé son cheptel d'infrastructures³¹. C'est la pratique hivernale phare du massif.

La pratique du chien de traîneau y est très répandue et développée depuis les années 1950. Plusieurs mushers sont installés dans le Vercors dont le célèbre Nicolas Vannier basé à Vassieux en Vercors. La topographie du relief est largement favorable à ce genre de pratiques.

Le Vercors offre d'innombrables possibilités en termes de pratiques sportives avec des infrastructures de sports d'hiver dans les plusieurs stations de ski alpin et nordique.

La stratégie touristique orientée vers le développement des activités de pleine nature est logique et pour le moins « naturelle » dans le sens où la montagne offre un terrain de jeu varié à ciel ouvert. La proximité de Grenoble permet d'accueillir des événements et manifestations internationales comme certaines épreuves des Jeux Olympiques de 1968. Cette proximité est un avantage certain à la fois pour l'activité économique du Vercors (notamment grâce au tourisme sportif) et aussi pour les Grenoblois qui disposent d'infrastructures pour pratiquer leurs activités dans un environnement naturel.

³¹ Source : Diagnostic du territoire (2003) 2.7 PNR [Patrimoine, économique et social, touristique]

1.2 L'itinérance, une orientation stratégique affirmée

Depuis plusieurs années, le massif du Vercors a orienté sa stratégie vers le tourisme itinérant. Compte tenu de sa topographie de montagne et de hauts plateaux, le massif se prête facilement au jeu des pratiques itinérantes, à pieds, à vélo, à cheval, à ski ou encore en chien de traîneaux.

1.2.1 Les Grandes Traversées du Vercors

Directement issue de sa sœur La Grande Traversée du Jura, la GTV dans le Vercors est un atout majeur pour le massif. En tant que royaume du ski de fond, le Vercors au début des années 70 a aussi sa propre course de ski de fond comme le Jura, itinéraire d'une soixantaine de kilomètres, sur les hauts plateaux du Vercors. Très vite cette course connaît un énorme succès, et attire des passionnés de la France entière. Ce concept de compétition sur un site inhabité est un grand moment pour les participants. La création du Parc du Vercors dans les années 70 va entraîner un autre itinéraire que le GR, et rester en bordure du Parc dès les années 90.

On peut affirmer que la Traversée du Vercors (compétition) est à l'origine de la naissance de la Grande Traversée du Vercors (itinéraire balisé) sous un autre concept qui est celui du loisir et de l'itinérance. Cet itinéraire et ses multiples variantes peut se décliner pour plusieurs activités de nature. On peut parcourir les itinéraires GTV à pieds, en raquettes, en VTT, en randonnée nordique, en ski de fond, en chiens de traîneaux ou encore à cheval³².

Ce concept itinérant des GTV fonctionne aujourd'hui en collaboration avec les hébergeurs du massif par l'intermédiaire de l'association des GTV, elle même impulsé par le PNRV. L'objectif est de proposer à la clientèle un itinéraire de qualité à travers le Vercors en plusieurs jours d'un hébergement à un autre.

L'association des Grandes Traversées du Vercors regroupe aujourd'hui plus de 150 professionnels au service des visiteurs sur les multiples itinéraires de randonnée du Vercors (hébergeurs, accompagnateurs de randonnée pédestres, raquette, VTT, équestre, âniers, muletiers, mushers, taxis, magasins de location de sport, écoles de ski, agences de voyages). La vocation de cette association est de mettre en réseau des professionnels du tourisme pour structurer les pratiques itinérantes dans

32 Entretien avec Didier Lalande, chargé de mission « diversification touristique » au PNRV et ancien Président de l'association GTV.

le Vercors. Les objectifs sont de fédérer les professionnels, de favoriser les échanges au sein du réseau, valoriser les activités transversales, faire la promotion du territoire, la notoriété et l'équité des adhérents. Ces derniers partagent un certain nombre de valeurs communes sur la qualité de l'accueil, le respect de l'environnement et la relation avec le territoire.

1.2.2 Une organisation qui a fait ses preuves

Le PNRV joue un rôle d'interface et d'accompagnement de la stratégie touristique. A l'initiative des GTV, le parc occupe une place primordiale dans la mise en place et le bon fonctionnement des pratiques itinérantes. Stéphane Fayollat rattaché au service « Tourisme et Accueil du Public » est chargé de mission randonnée. La structuration de l'offre randonnée (pédestre, cycliste et équestre) est donc gérée par le PNRV qui a organisé et coordonné la mise en place des sentiers du massif. D'un point de vue matériel (balisage et signalétique) et d'un point de vue commercial en créant et éditant des « carto-guides » pour chaque secteur du massif. Chaque année, de nouveaux projets sont menés pour modifier, et rafraîchir l'offre.

L'aspect matériel de l'aménagement des sentiers est assuré par la garderie verte du PNRV. Il s'agit d'une équipe de gardes verts répartis chacun sur un secteur bien délimité. Ces employés sont saisonniers, leurs missions sont constituées de deux éléments principaux : l'entretien du balisage et de la signalétique et l'accueil du public (sur le terrain). Officiellement l'entretien des sentiers (dans le sens de leur état de praticabilité) est une compétence relative aux communes et propriétaires des terrains. Cependant, ces derniers, pour des raisons de priorités et de budget, ne remplissent pas toujours ce tâche. Dans un souci de cohérence et de qualité, les gardes verts s'occupent, officieusement, de l'entretien pratique des itinéraires lorsque c'est nécessaire (ex : sécurité).

Il faut d'ailleurs bien distinguer les gardes verts et les gardes de la Réserve Naturelle des Hauts Plateaux. Ces derniers sont employés à l'année pour des missions bien différentes ; davantage tournées vers de la veille scientifique et écologique³³. Ces gardes ont un pouvoir de police et s'occupent d'un espace protégé, ils sont coordonnés par le conservateur de la Réserve Naturelle, Pierre-Eymard Biron. Néanmoins, l'année 2013 marque une période de transition dans l'organisation des deux garderies aujourd'hui bien distinctes. Effectivement, pour plus d'harmonie et de complémentarité, les deux organismes vont être amenés à travailler ensemble et coopérer.

33 Entretien avec Pierre-Eymard Biron, conservateur de la Réserve Naturelle des Hauts-Plateaux

L'itinérance est donc un produit touristique qui est décliné en une multitude de pratiques. C'est le produit phare du massif qui génère de l'activité économique. Effectivement, de nombreux professionnels sont concernés par ses pratiques, de l'accompagnateur au commerçant en passant par l'hébergeur. Mais c'est en fait la destination Vercors, elle même, qui attire spécifiquement pour l'itinérance. Une fois encore ce n'est pas un hasard, mais le PNRV communique largement sur le potentiel et les prédispositions du territoire pour les pratiques itinérantes et récréatives.

Grâce à des campagnes de communication le massif s'est construit une certaine notoriété, notamment en terme d'itinérance. C'est aujourd'hui, avec le Jura, l'un des massifs français les plus approprié aux pratiques itinérantes à la fois pour ses infrastructures (sentiers balisés, cabanes) et pour son organisation (entretien, facilités). Cette notoriété rayonne à travers l'ensemble de l'hexagone.

2. Les cabanes du Vercors, une offre unique en France (Diagnostic)

Historiquement, le Vercors a basé son développement économique sur l'agriculture et le pastoralisme avant d'exploiter les forêts et la transformation en charbon de bois jusque dans les années 1970. Puis, durant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle de grands travaux ont permis l'ouverture de routes dans les gorges. Le massif devient plus accessible et les communications sont facilitées. L'essor des stations de sports d'hiver bat rapidement son plein et depuis quelques dizaines d'années, le tourisme se popularise. Aujourd'hui il occupe une part majoritaire de l'activité économique du territoire (environ 60%)³⁴.

Le passé agricole, pastoral et forestier du massif a poussé l'homme à aménager des habitats pour la pratique de ces activités. Le petit patrimoine témoigne en effet de ces mille activités qui ont fait la vie des communautés villageoises : moulins et scieries, fours à pain, charbonnières, cadrans

34 Source : <http://www.parc-du-vercors.fr/>

solaires, séchoirs à noix, ateliers de sériciculture (élevage du ver à soie)...

A la différence des objets entreposés dans les musées, les bâtiments d'habitation et d'exploitation sont une réalité vivante : ils continuent à être utilisés tant qu'ils ne sont pas en ruines. Aussi portent-ils la trace des aménagements réalisés par les hommes en fonction des nécessités et des goûts de leur époque.

Aujourd'hui, les cabanes d'alpages et baraques forestières connaissent une seconde vie grâce au développement des activités de pleine nature. Les usages des cabanes ont donc subi de fortes mutations, ce type d'habitat a désormais une vocation d'abri temporaire plutôt que de bâtiment d'habitation et/ou d'exploitation. La topographie du massif est largement favorable à la pratique de la randonnée itinérante et c'est là que les cabanes jouent un nouveau rôle. Les amateurs de nature, les sportifs, les chasseurs, les professionnels du tourisme utilisent ces cabanes et abris, dans le cadre de leurs activités respectives.

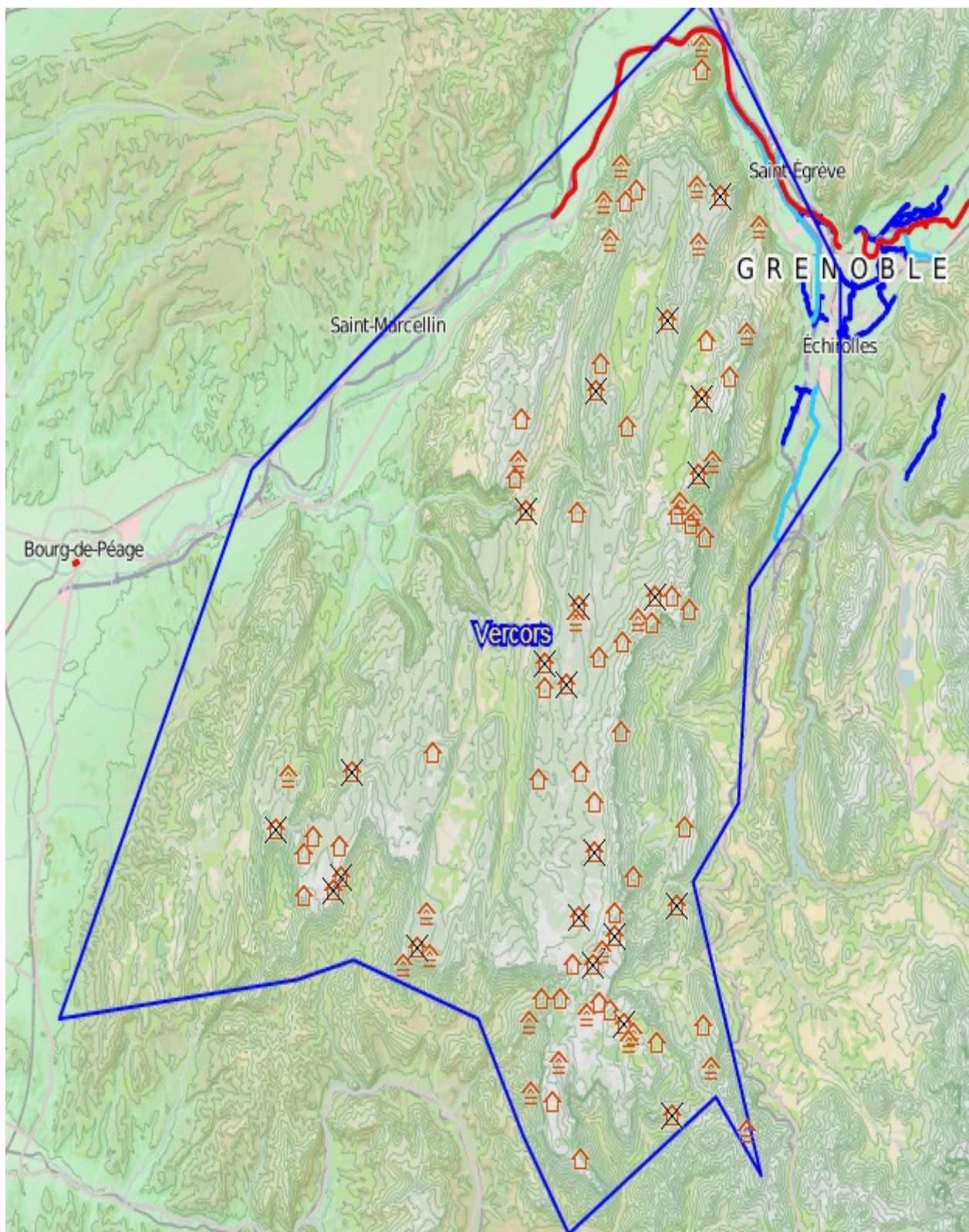
On distingue les cabanes et abris non gardés des refuges de montagne gardés, gîtes et auberge. En effet, on entend par cabane : un abri artificiel sans gardien prévu pour accueillir du public et présentant la possibilité d'être utilisée toute l'année (ou une majeure partie). Dans la majorité des cas les cabanes sont accessibles gratuitement et sans réservation. D'un point de vue juridique, les cabanes non gardées sont considérées comme des Établissements Recevant du Public (ERP).

2.1 L'offre « cabane » du Vercors

2.1.1 Type d'offre et responsabilités

Le massif du Vercors compte une cinquantaine de cabanes et abris non gardés dont une quarantaine sont utilisées. La répartition géographique de ces cabanes est irrégulière. En effet, la majorité se concentre sur la partie Est du massif.

Illustration 4: Ensemble des cabanes et abris du Vercors. Parmi elles, on retrouve les cabanes privées, associatives (spéléologues, skieurs, chasseurs...) et aussi les cabanes abandonnées, fermées et inutilisables.



Répartition géographique des cabanes et abris du Vercors



Légende

secteur

-  4 Montagnes
-  Diois
-  Gervanne
-  Piémont Nord
-  Royans-Drôme
-  Royans-Isère
-  Trièves
-  Vercors-Drôme

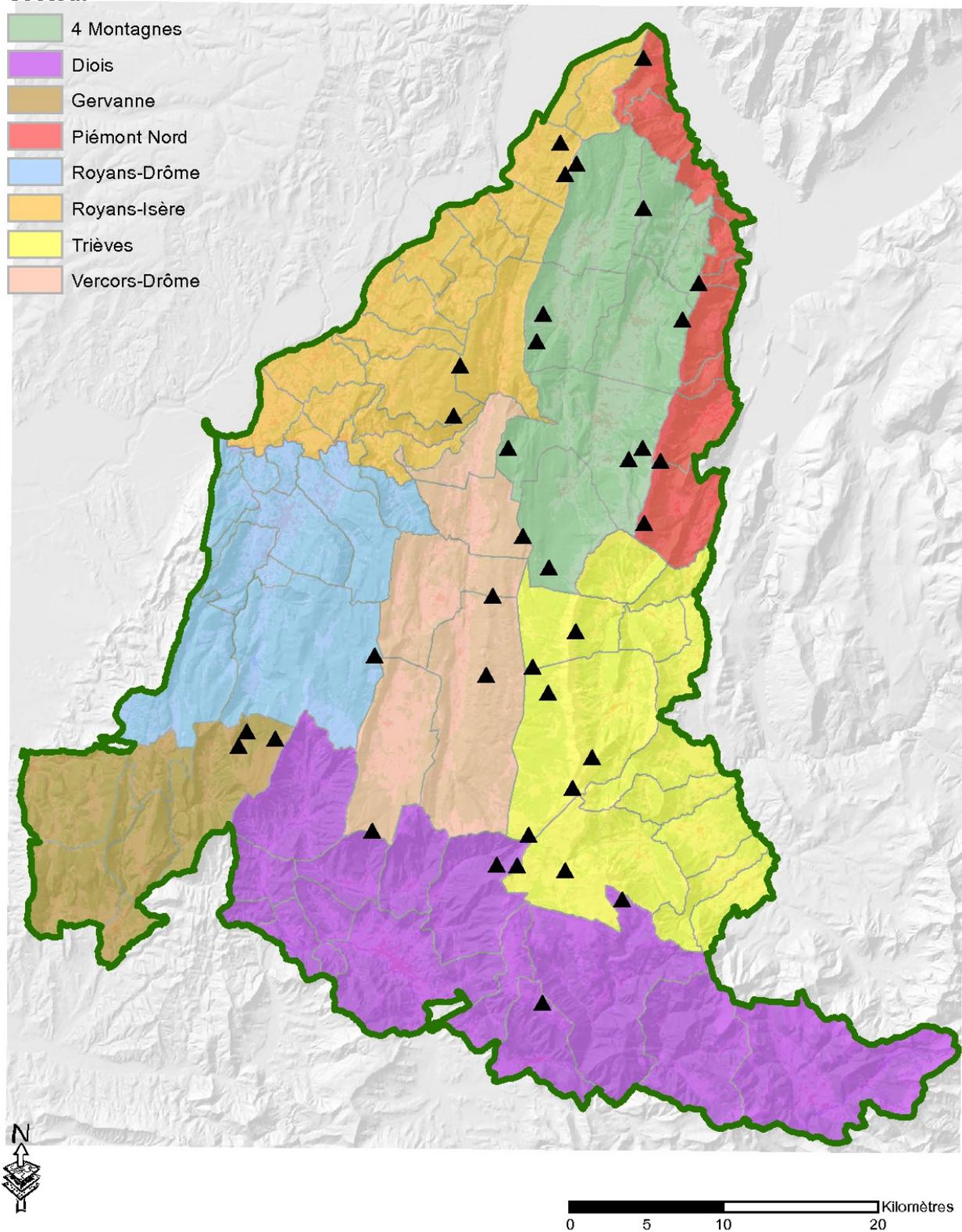


Illustration 5: Cabanes et abris non gardés utilisés réparties par secteur

On constate que les cabanes et abris non gardés sont localisés principalement sur les plateaux et dans les forêts. Cela s'explique d'une part par leur passé d'habitation d'exploitation dans les alpages et les forêts et d'autre part par la présence d'itinéraires de circulation (drailles, sentiers...).

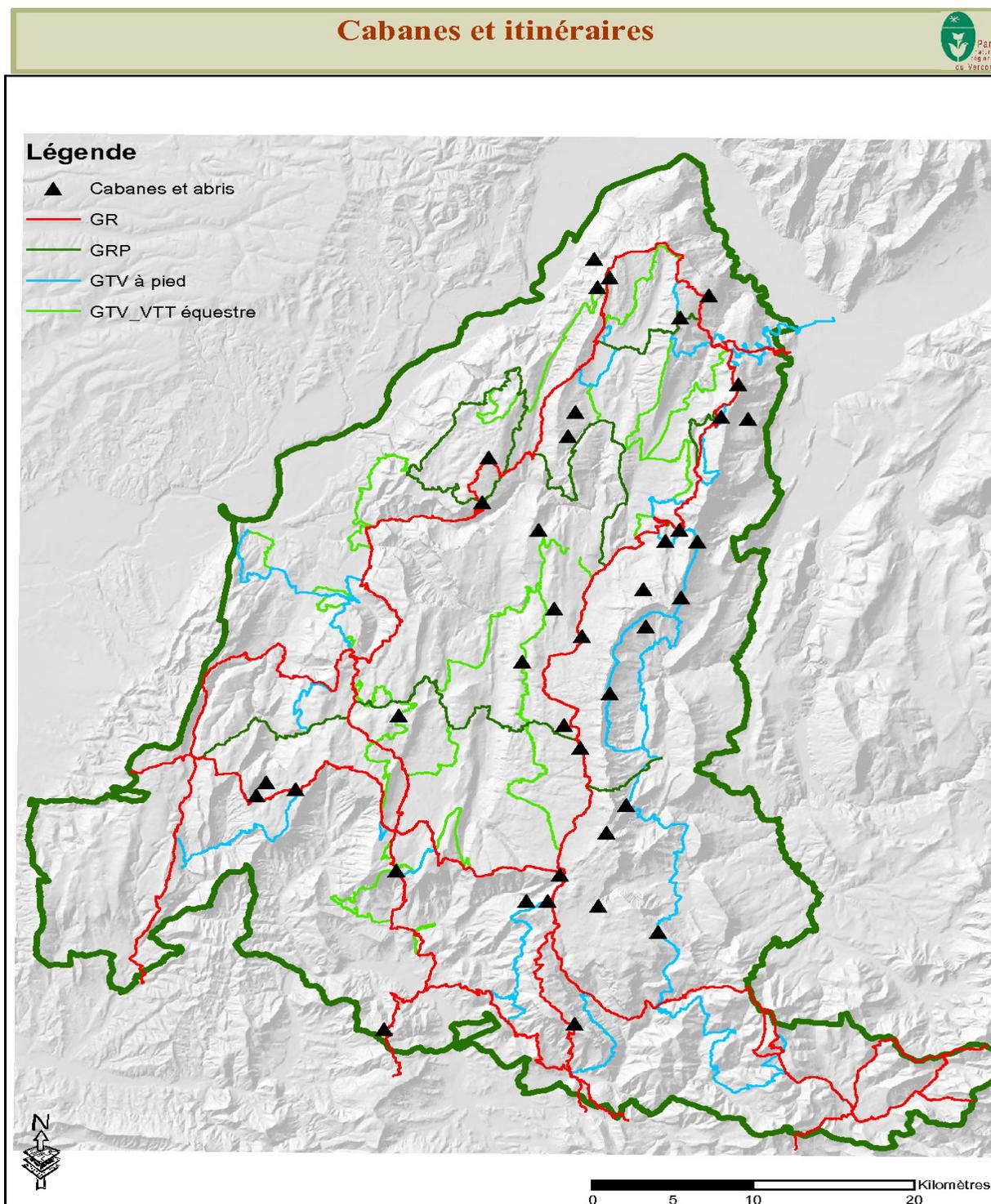


Illustration 6: Cabanes non gardées, et itinéraires de randonnée

La carte suivante, met en évidence les secteurs moins bien couverts par les cabanes non gardées. On note entre autre le Diois, le Royans Drôme et Isère (Coulmes) pourtant pourvus de nombreux itinéraires.

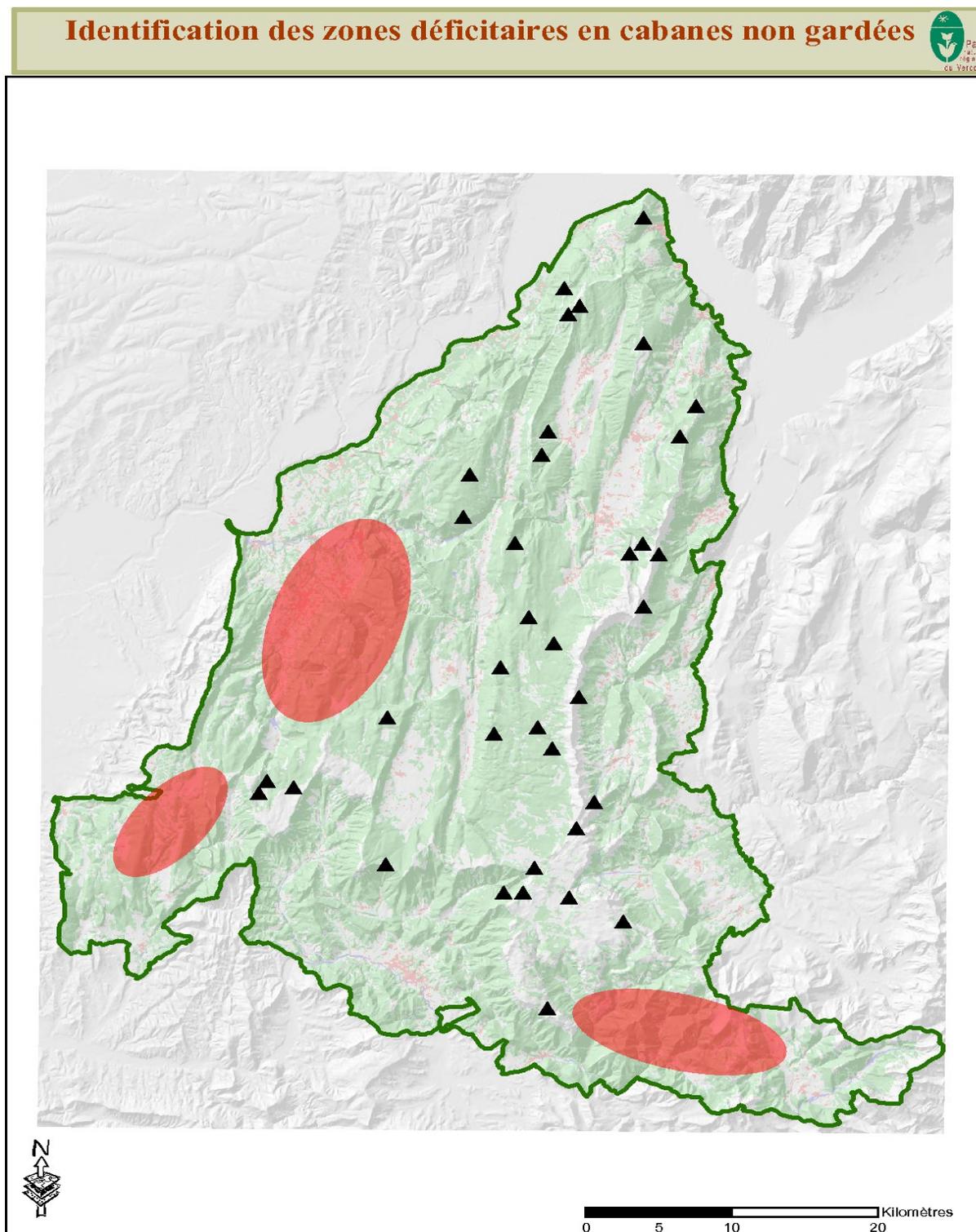


Illustration 7: Zones déficitaires en cabanes non gardées

Sur l'ensemble du massif du Vercors, les cabanes peuvent avoir deux usages:

- Professionnel : les gardes forestiers de l' ONF, les éleveurs et les gardes du parc et de la réserve naturelle des Hauts-Plateaux.
- Touristique : les cabanes et abris dits « non gardés » servent aux randonneurs et aux professionnels de la montagne.

Nous nous intéresserons uniquement aux cabanes dont les usages sont purement touristiques.

Les usages des cabanes ont changé, elles servent dans la plupart des cas ³⁵:

- à passer une nuit, dont les étapes pour circuits itinérants,
- à s'abriter en cas d'intempéries,
- à faire une pause déjeuner,
- à quelques festivités selon les facilités d'accès

Pour les randonneurs, ces cabanes peuvent également être un objectif de randonnée. Les abris sont utiles car ils servent de points de repère à la fois sur les cartes (cartoguide, IGN...) et sur le terrain.

D'un point de vue juridique et administratif, il y a 5 configurations de propriété:

- Propriété communale ; c'est la plus courante (environ 70% des cabanes)
- Propriété de l'ONF ; les anciennes baraques sont mises à disposition avec ou sans réservation (environ 20% des cabanes)
- Propriété départementale ; dans le cadre de la gestion d'espaces naturels et pastoraux
- Propriété du Parc Naturel Régional ; des conventions sont passées entre les communes concernées et le Parc (seulement pour Vassieux et Chaumailoux)
- Propriété privé ; assez rare (cabane à Goupette, La cochette)

Le propriétaire d'une cabane est chargé de sa gestion et de son entretien. En l'ouvrant au public, il engage sa responsabilité civile. Selon la loi, les cabanes sont considérées au même titre que les refuges de montagne comme Établissement Recevant du Public³⁶ (E.R.P) cependant elles ne sont pas proprement reconnues selon leurs spécificités.

35 Source : Analyse des livres d'or des cabanes (2006 – Observatoire des pratiques itinérantes,2010,2011)

36 Source : <http://www.legifrance.gouv.fr/>

2.1.2 État des cabanes (bâti et équipements)

Concernant l'état des cabanes, nous prenons en considération l'état du bâti ainsi que le niveau et la qualité des équipements. Un inventaire a été mené et on constate que, d'une manière générale, l'état matériel des cabanes dans le Vercors est modeste pour des abris de sécurité mais très hétérogène et clairement insuffisant pour des refuges non gardés. Le réseau nécessite un entretien plus régulier afin d'améliorer l'existant puis de le maintenir à un niveau élevé. L'état matériel juge de la sécurité du bâti en termes de construction (murs, toit, charpente, combles...). On trouve différents matériaux de construction des cabanes comme le bois et les pierres majoritairement mais aussi des briques pour certaines baraques forestières notamment.

Dans la majorité des cas, les cabanes ne présentent pas de danger pouvant mettre en cause l'intégrité physique des usagers, cependant, leur état laisse clairement à désirer.

On note, entre autres, de grosses lacunes sur les équipements des cabanes. Le jugement porte cette fois-ci sur la présence et la qualité des équipements. Ces derniers doivent être minimalistes et correspondre à un certain niveau en terme de confort, d'utilisation et de praticité.

Parmi ces équipements rudimentaires on trouve :

- un système de chauffage ; poêle préférable à la cheminée pour des raisons de sécurité et d'efficacité
- mobilier : tables, bancs/chaises, bas flancs
- des ustensiles de nettoyage : balai et pelle

On constate que, seulement peu de cabanes disposent de tous les équipements nécessaires à leur bon fonctionnement. Souvent les ustensiles sont en mauvais état, cassés et parfois même manquants.

La question des stocks de bois pose un problème indéniable dans la gestion des cabanes. Faut-il préparer du bois pour les visiteurs ou les responsabiliser et les laisser livrés à eux-mêmes ?

La préparation de bois représente des coûts élevés (environ 100€ la stère³⁷), et lorsque des stocks sont présents, ils ont tendance à être consommés rapidement. Par conséquent, tôt dans l'hiver, les cabanes sont démunies de tout stock de bois sec, ce qui « oblige » les visiteurs à en couper dans les

³⁷ Entretien avec Eric Rousset, Responsable ONF agence de Saint-Agnan en Vercors.

alentours. Souvent, dans la précipitation (nuit, froid, fatigue), les utilisateurs coupent du bois vert qui ne brûle pas, enfume les lieux et encrasse le poêle. De plus, certaines cabanes ne sont pas équipées de scies ou de haches et cela peut avoir des conséquences sur les forêts alentours (coupe anarchique).

Cela se traduit par une forte incertitude pour les professionnels qui ne sont pas surs de pouvoir enclencher le système de chauffage et donc fournir une prestation digne du séjour proposé. L'entretien des poêles et cheminées doit donc être organisé avec notamment des ramonages réguliers pour les cabanes les plus fréquentées. Cela doit permettre d'allonger la durée de vie des modes de chauffage et d'en améliorer l'efficacité.

Enfin, la question de la propreté revient à plusieurs reprises. En effet, les cabanes et leurs alentours sont parfois très sales et même nauséabonds. L'absence de sanitaires est l'une des causes de la saleté environnante des cabanes et abris. Les usagers ne s'éloignent guère des bâtiments pour effectuer leurs besoins, on trouve alors des lieux sales et peu accueillants, voire même repoussants. L'installation de sanitaires est une vraie interrogation pour bon nombre des propriétaires et utilisateurs. Cette question tout à fait légitime reste relativement subjective et mérite une réflexion spécifique pour chaque cabane. Effectivement, cela doit dépendre de la fréquentation, des facilités d'accès, des coûts que cela engendre (acquisition et entretien) et des moyens (humains et matériels) à déployer.

Toutes ces lacunes sont autant de raisons pour lesquelles les professionnels du tourisme ont de plus en plus de scrupules à accompagner leurs groupes dans ces lieux rustiques et authentiques certes, mais qui n'offrent aucune garantie et dont le niveau de prestation est malheureusement trop faible pour être « commercialisé ».

Ce manque de cohérence d'une cabane à l'autre est un réel problème, il faut être en mesure de pouvoir assurer une prestation minimum globale afin d'augmenter les garanties et par conséquent améliorer la qualité du séjour en sécurisant les usagers.

L'un des points importants de cet état des lieux est la prise de conscience des particularités de chaque cabane en fonction de sa situation géographique, de son accès, de ses usages ou encore de sa « clientèle ». Les besoins en équipement et en bois des cabanes diffèrent donc selon l'utilisation principale qui en est faite ainsi que sa fréquentation. Afin d'apporter un traitement adéquat à chaque cabane selon ses besoins, il semble intéressant de les classer par catégories. Par ailleurs, on

remarque que les cabanes les plus isolées géographiquement sont moins sujettes à toutes ces problématiques, certainement car leurs visiteurs sont des montagnards confirmés respectueux, et préparés à ce genre de pratiques.

2.1.3 Fréquentation

Cet élément est primordial dans l'appréhension de l'analyse du réseau de cabanes. Il est indispensable de le prendre en compte pour bien cerner les enjeux de ces cabanes et pour planifier et prioriser les actions à mener.

Bien entendu, les fréquentations varient en fonction des saisons et des périodes de vacances scolaires.

Les problèmes liés à la surfréquentation sont récurrents et dus à différentes raisons :

- Clairement, les cabanes les plus faciles et rapides d'accès sont les plus fréquentées
- Une météo difficile oblige les « campeurs » à se rabattre sur les cabanes
- Un emplacement idéal pour la pratique de plusieurs activités
- Un manque de structures sur un secteur
- Souvent une cabane en bon état et bien équipée

La fréquentation est extrêmement difficile à prévoir et à répartir pour les cabanes non gardées. D'une part, une meilleure répartition des cabanes dans les endroits stratégiques doit permettre de diluer la concentration de population sur un point précis. D'autre part, un meilleur niveau de prestation dans les cabanes existantes devrait permettre une répartition plus « égalitaire » entre les cabanes.

Les usages et vocations des cabanes doivent être déterminés pour mieux décrypter les phénomènes de surfréquentation.

Les données de fréquentation sont issues de l'Observatoire des pratiques itinérantes du Vercors. Par l'intermédiaire des livres d'or, il est possible d'en extirper des statistiques de fréquentation (cf. Annexe 1).

2.1.4 Identification des cabanes stratégiques : la typologie

En se basant sur nos précédentes analyses ainsi que sur les études menées préalablement³⁸, nous avons distingué un certain nombre de cabanes absolument décisives pour l'organisation du réseau et l'accueil du public et compte tenu des besoins liés à l'itinérance.

Pour identifier ces cabanes stratégiques, nous avons élaboré, grâce à une grille, une typologie basée sur cinq critères. Chaque critère se décline en plusieurs possibilités correspondant chacune à un nombre de points.

Critères	Points
Vocation	Abri (1pt) ; cabane (2pts)
Usage(s)	autant de points que d'usages (maximum 4)
Capacité d'accueil	0 -2 (1pt) ; 2-8 (2pts) ; 8-14 (3pts) ; +15 (4pts)
Fréquentation	barème de 1 pour moins visitées à 4 pour les plus visitées
Localisation géographique et accès	Hors sentier (0pt), sentier non balisé (1pt), piste (2pts), itinéraires balisés (3pts)
Total	Entre 4 et 17pts

Le total des points va osciller entre 5 et 17. Nous distinguerons trois groupes en fonction du nombre de points attribué à chaque cabane:

- de 4 à 9 : les cabanes et abris les moins fréquentés
- de 10 à 13 : les cabanes secondaires assez fréquentées
- de 14 à 17 : les cabanes d'importance fondamentale dites « stratégiques »

Catégorie A : Les cabanes et abris les moins fréquentés (5 à 9pts)

Cette catégorie regroupe essentiellement des abris et des cabanes « oubliées ». Leur fréquentation est moindre et leurs usages limités.

Catégorie B : Les cabanes secondaires assez fréquentées (10 à 13pts)

La classe B regroupe le « ventre mou » du réseau de cabanes. Ce sont souvent les cabanes en périphérie des cabanes stratégiques. Leur fréquentation est régulière et permet de distiller les passages dans les cabanes saturées.

³⁸ Observatoire des pratiques itinérantes du Vercors, 2006. Exemple de données de fréquentation de 2011 en Annexe 3.

Catégorie C : Les cabanes d'importance fondamentale (14 à 17pts)

Ce groupe rassemble les cabanes fondamentales, stratégiques, pour le bon fonctionnement du réseau. Elles sont très fréquentées, idéalement situées et multiplient les usages et les possibilités de pratiques.

Les chiffres de fréquentation sont issus de l'Observatoire des pratiques itinérantes du Vercors élaboré entre autre via les livres d'or des cabanes et abris en 2006. Un barème a ensuite été établi pour retranscrire plus clairement ces éléments. Les analyses des livrets de 2009 à 2011 ainsi que l'étude de l'OT du Vercors de Janvier 2013 confirment ces données.

Cabanes stratégiques



Légende

- GR
- GRP
- GTV à pied
- GTV_VTT équestre

Fréquentation

- peu fréquentée
- ▲ assez fréquentée
- ▲ très fréquentée
- ▲ saturée

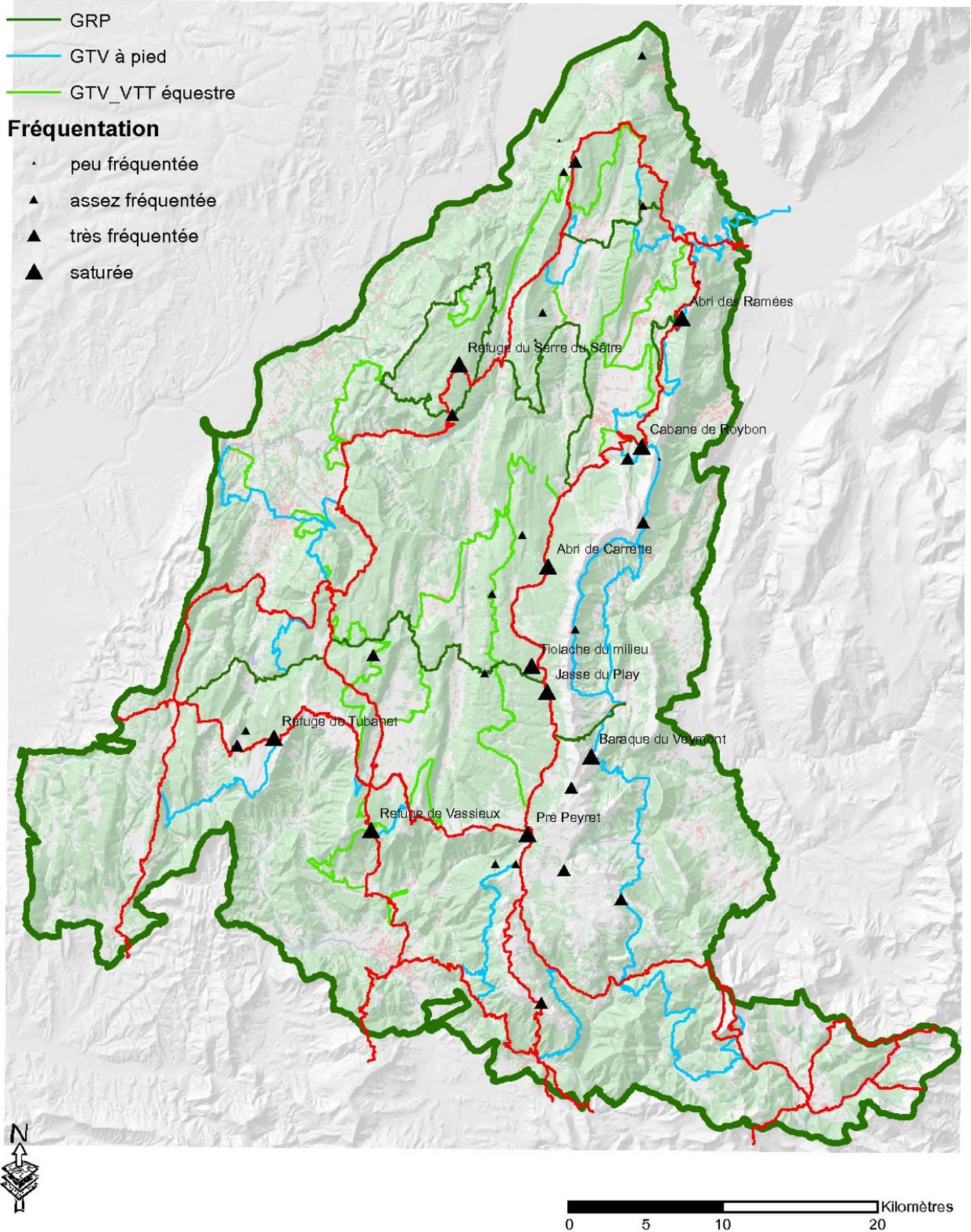


Illustration 8: Identification des cabanes et abris stratégiques

2.1.5 Identification des secteurs en manque d'infrastructures

L'état des lieux, la typologie des cabanes et l'analyse cartographique traduisent de réelles lacunes en termes d'infrastructures sur certains secteurs du massif.

En premier lieu, dans le secteur Sud du Parc, on constate un manque évident d'hébergements adaptés à l'accueil des randonneurs, eux-même demandeurs de ce genre de structure. En effet, la fréquentation intensive et la gestion problématique du refuge du col de Vassieux, la fermeture du refuge Henri Jeanneret à font d'Urle et l'absence de structure au col du Rousset sont autant d'obstacles à la création de produits touristiques itinérants. Les baraques forestières du Lauzet et du Plainet sont aujourd'hui fermées. Les flux se concentrent donc sur le refuge du col de Vassieux trop souvent saturé.

En second lieu, le secteur des 4 montagnes bénéficie d'une fréquentation élevée en toutes saisons mais ses quelques cabanes ne suffisent guère et leur niveau de prestation n'est pas suffisant pour satisfaire les besoins du territoire. En effet, on note des problèmes de surfréquentation sur les cabanes : Habert des Ramées, et cabane de Roybon malgré la présence de la baraque de la Fauge en relatif bon état. De plus, 2 autres abris à proximité de Roybon et de la Fauge (abri de la Chourelle, abri des Plâtres) pourraient permettre de réguler les passages lors des périodes de saturation.

Enfin, bien que les secteurs des Coulmes et Ecouges soient moins fréquentés, ils manquent cruellement d'infrastructures dignes de ce nom. L'abri de la Goulandière et le refuge du Serre du Satre sont les deux seules cabanes aptes à recevoir du public dans les Coulmes. Dans les Ecouges, la Ferme de Fessole et la cabane de Nave sont également les deux seules cabanes en état. La liaison entre les deux secteurs n'est possible qu'en faisant étape au refuge du col de Romeyere, cela ne permet pas de rester en milieu sauvage pendant plusieurs jours consécutifs et oblige une réservation et une facturation de la nuitée.

Des efforts doivent être portés sur les cabanes en moins bon état dans les lieux stratégiques préalablement identifiés. Ces refuges doivent être vus comme des opportunités pour résoudre un certain nombre de problèmes notamment liés à la surfréquentation et au manque de structures adaptées (verrouillé avec système de réservation et gestion libre). Nous avons identifié quelques une de ces cabanes qui peuvent être sujettes à des réflexions de réhabilitation ou de petits travaux. Nous les identifions comme cabanes non gardées inutilisées.

Distinction des cabanes utilisées et non utilisées



Légende

- cabanes inutilisées
- ▲ Cabanes et abris utilisés

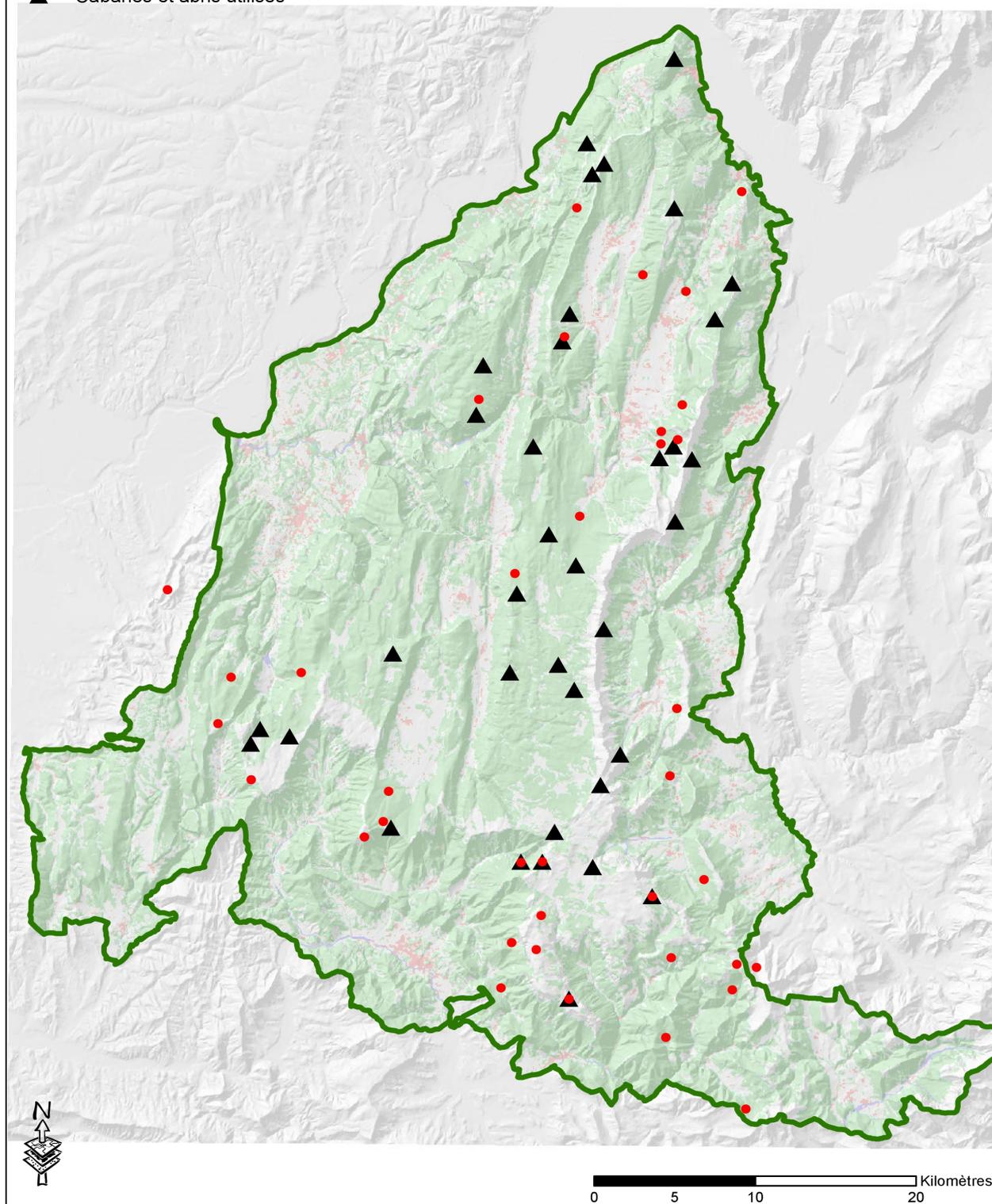


Illustration 9: Distinction des cabanes utilisées et inutilisées

2.2 De forts enjeux socio-économiques

2.2.1 Éléments d'attractivité touristique et pertinence face aux pratiques itinérantes

La spécificité du massif du Vercors réside dans sa propension à accueillir des publics itinérants. Pour certains d'entre eux, l'utilisation des cabanes permet d'organiser et planifier les étapes (surtout en hiver). Un territoire dont le réseau de cabanes est capable de quadriller l'ensemble du massif de manière continue possède un avantage concurrentiel indéniable sur ses voisins car il permet d'élargir le spectre de possibilités et donc celui de la variété des visiteurs.

Le contexte socio-économique actuel tend vers des changements de mentalités et des mutations de besoins chez les touristes. C'est leur intention que de chercher à briser la routine quotidienne en cherchant à se rapprocher de la nature quelle que soit la période de l'année. On consomme désormais la montagne « à la carte ». La montagne n'est plus synonyme que d'efforts et de sports et doit répondre à des tendances socioculturelles liées à l'environnement, au plaisir et à la santé (bien-être)³⁹.

L'explosion des sports « outdoor » ces dernières années se traduit par de nouveaux choix et désirs des pratiquants qui sont à la recherche de découverte, de sensations et de convivialité dans un environnement sain avec des notions de partage, de bien-être et de naturalité.

On note également des modifications comportementales. Les mentalités des touristes ont évolué. Ils n'entendent plus être réduits à de simples consommateurs, des « porte monnaies ambulants » présents sur le territoire pour enrichir ses acteurs. Au sein des espaces montagnards, cette notion de non-marchand, très liée à celle de la convenance⁴⁰, se traduit par une offre de services, de prestations et d'activités gratuites destinées à séduire la clientèle mais également mettre en valeur le patrimoine (naturel, culturel et historique).

Ces changements, mutations, attirent de plus en plus de monde en zone de montagne et en toutes saisons. L'écoute et la prise en considération des besoins des visiteurs est primordiale pour le bon fonctionnement de l'organisation du réseau. Le fait de proposer un « service public » d'intérêt

39 Source: <http://www.switchconsulting.fr/>

40 La notion de convenance correspond à un besoin croissant pour les clients de facilité, de fluidité, de commodité, d'accessibilité mentale et physique, facile, rapide, sans heurts bref de commodité.

général est un avantage certain dans le contexte socio-économique actuel.

2.2.2 Outil de travail des professionnels du tourisme

Les cabanes et abris non gardés sont utilisés par les professionnels du tourisme. Cela leur permet d'organiser des séjours itinérants notamment à travers la Réserve Naturelle des Hauts-Plateaux mais également au font d'Urle, Col du Rousset, sur le plateau d'Ambel, ou encore sur les Coulmes et Ecouges. L'offre de cabane est souvent la seule permettant de s'immerger totalement dans un environnement nature sauvage recherché par les clients. Les gîtes et auberges ne bénéficient pas de cet avantage ; ils ont besoin d'un accès routier pour leur approvisionnement, ils ont besoin d'eau et d'électricité... Les niveaux de prestations ne sont bien sur pas comparables, mais retenons que la présence des cabanes et abris permet aux professionnels du tourisme de créer des produits variés et correspondant aux prérogatives d'une clientèle à la recherche d'un environnement naturel et montagnard (authenticité des cabanes) mais sans compromettre le confort habituel (prestation de qualité des refuges/gîtes/auberges).

Le mode de fonctionnement du refuge de Pré Grandu est très apprécié par les professionnels. Il s'agit de réserver la cabane pour un groupe à des tarifs tout à fait raisonnables. Le bâti est fermé à clef et en gestion libre. D'une part ce système permet à l'ONF de veiller sur l'état de la cabane en étant informé sur sa fréquentation. D'autre part il assure aux groupes (dont les professionnels du tourisme) un refuge de qualité à proximité des hauts-plateaux. Les équipements du refuge sont légèrement supérieurs à ceux des cabanes et abris mais cela permet aux professionnels du tourisme de pouvoir « commercialiser » un produit nature avec tout de même un certain confort.

Enfin, pour les séjours itinérants il est plus confortable de pouvoir alterner les hébergements, avec une nuit en nature et une nuit en gîte.

Cependant, certains professionnels s'organisent différemment, en proposant des séjours orientés « nature » agrémentés d'observations (faune, flore, paysages...). Les nuitées sont alors principalement organisées en bivouac avec des possibilités de rabattement sur les cabanes à proximité. Ces bâtis sont donc réellement indispensables au bon déroulement des séjours et contribuent à la sécurisation des clients. La répartition irrégulière et la qualité hétérogène des cabanes et abris limitent les possibilités et concentrent les groupes dans les lieux les plus surs ce qui génère de la surfréquentation et par conséquent des situations de cohabitation. Tous ces éléments contribuent aux lacunes de garanties de disponibilité des cabanes et sont donc susceptibles de freiner l'activité des professionnels du tourisme.

L'enjeu des cabanes a donc une dimension économique, elle permet d'attirer des visiteurs sur le massif et par conséquent de générer de l'activité économique pour l'ensemble du territoire.

2.2.3 Facteur de cohésion sociale

La cabane a une valeur sociale très forte, elle attire par son côté esthétique (objectif de balade) et elle rassure (côté protecteur, mythe de la cabane) car elle permet de s'abriter en cas de tempête ou pour la nuit. C'est un lieu de retrouvailles, de rupture et de ressourcement.

Les cabanes sont des lieux de rencontres et de partage. C'est ici que les visiteurs se retrouvent la journée ou le soir. Ils discutent et échangent à propos de leur(s) sortie(s), de leur(s) pratique(s)...

Les gardes verts confirment cette information, eux mêmes chargés de l'accueil du public.

De plus, les associations de randonnée, de spéléo, de skieurs... entretiennent régulièrement des cabanes utiles à la pratique de leurs activités, elles ont le pouvoir de fédérer leurs utilisateurs pour mener de nouveaux projets.

L'aspect socioculturel est donc relativement fort, et se traduit par l'appropriation des cabanes par les usagers. Ce sentiment d'appropriation pose parfois des problèmes de cohabitation ou de conflits d'usages. Effectivement, des habitués d'une cabane en particulier peuvent se frustrer de devoir dormir dehors car la cabane est déjà occupée. Cependant, cette appropriation a des effets positifs notamment sur l'entretien et la maintenance des cabanes par les usagers eux-mêmes. Effectivement, les utilisateurs plus ou moins habitués n'hésitent pas à s'organiser entre eux pour réaliser des travaux ou simplement acheminer du matériel et des équipements. Le site web refuges.info est un réseau d'utilisateurs qui, via le forum, échangent sur les actualités des cabanes et s'organisent pour leur maintenance.

2.2.4 Une contribution au développement économique local

La présence des cabanes contribue largement au développement local. En effet, l'utilisation des cabanes attire des visiteurs sur le territoire et rentre dans le cadre des retombées indirectes du tourisme. Les visiteurs qui se rendent sur le territoire consomment chez les commerçants et artisans locaux (alimentaire, hébergements, restauration, locations matériel...)

De plus, les professionnels du tourisme travaillent étroitement avec les commerces de proximité et/ou producteurs locaux comme le confirme cette illustration:

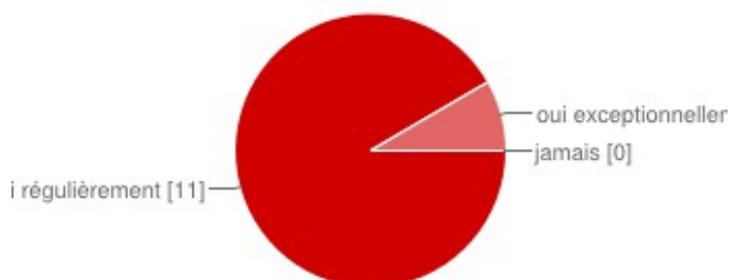


Illustration 10: Répartition des professionnels du tourisme travaillant avec les commerces de proximité
source étude OT Vercors 2013

On remarque que la quasi totalité des professionnels travaillent avec les commerces de proximité locaux.

De plus, ces professionnels du tourisme organisent des séjours touristiques itinérants en alternant les nuitées en bivouac/cabane et les nuitées en gîtes, refuges et auberge (hébergements marchands).

67% utilisent le refuge de Vassieux	33% les hôtels
58% le refuge de crobache	67% les gîtes d'étapes
75% le refuge d'ambel	33% les chambres d'hôtes
92% le refuge de tubanet	33% autres hébergements
17% le refuge de gardiole	
83% les refuges des hauts plateaux	
17% le refuge du plainet	

Ces chiffres sont issus d'une étude menée par l'Office du tourisme du Vercors et traduisent bien de la variété des structures utilisées par les professionnels.

Cette même étude démontre que sur l'année 2012, environ 201 séjours ont été répertoriés (en moyenne de 7 pers / séjour) étalés sur les 4 saisons et donc regroupant toutes les activités. Attention, l'étude concerne seulement un échantillon représentatif des professionnels du territoire (CCV).

Eric Charron, Accompagnateur en montagne et garde vert a également mené son enquête et délivre ces chiffres éloquentes :

Hiver 2011 / 2012
Massif du Vercors : CA total de 861 000 € pour 2 117 personnes et 170 séjours.
Vercors Drôme : CA total de 473 000€ pour 1 382 personnes et 124 séjours.

Cela démontre parfaitement que les activités et produits touristiques (hors stations) génèrent d'importants chiffres d'affaire. Ces derniers ont donc un poids significatif sur l'activité économique et touristique du massif. Il est primordial de les entretenir en maintenant des services publics favorables à leur développement.

Toutes ces données démontrent bien la contribution des cabanes au développement économique et touristique du massif. Les séjours organisés « autour » des cabanes sont porteurs d'un développement touristique durable tourné vers la nature.

Enfin, les phases de travaux et d'entretien des cabanes et refuges peuvent également générer des revenus en consommant et utilisant les matériaux et savoir-faire locaux.

2.3 Pour résumer...

Il est très important de prendre en considération que le tourisme nature itinérant est une réelle opportunité pour le massif et une vraie source de revenus économiques. Les utilisations des cabanes sont multiples, et elles contribuent à l'attractivité touristique du massif. Ces cabanes sont également des outils de travail pour les professionnels. Ainsi, le réseau de cabanes a une importance et un rôle particulier, il mérite une organisation et un suivi régulier. Pour cela, nous distinguons les dysfonctionnements et les besoins portés par les gérants et les usagers.

2.3.1 Synthèse

Le massif du Vercors abrite une soixantaine de cabanes non gardées dont les propriétaires sont majoritairement des communes (environ 70%) et l'ONF (environ 20%). Le rôle de ces abris se décline sous plusieurs aspects :

- L'itinérance, orientation stratégique du Vercors fonctionne en partie grâce aux cabanes
- Ce sont des outils de travail pour les professionnels du tourisme dont les prestations comprennent ce type de nuitées
- La vocation sociale se caractérise par l'appropriation des cabanes par les utilisateurs et les locaux. Ce sont des lieux propices à la cohésion sociale et à la communication.
- C'est un service public qui contribue au développement local

Le maillage du réseau de cabanes couvre de manière satisfaisante la voie Nord – Sud, mais des

lacunes sont clairement identifiées en Gervanne, dans le Royans Drôme ainsi que dans le Diois. (cf cartes)

Au regard de la qualité des cabanes, plusieurs éléments ont été évalués :

- Qualité extérieure : aspect sécuritaire et visuel du bâti. Les cabanes sont globalement en état même si certaines nécessitent quelques rafraîchissements (Refuge de Vassieux, Habert des Ramées, Refuge de Chaumailoux)
- Qualité intérieure : outre les problèmes d'isolation, de nombreuses cabanes ont besoin de petits travaux (vitre cassée, porte qui ne ferme plus, conduit de cheminée abîmé...)
- Présence d'équipements : l'un des points noir du réseau. La plupart des cabanes manquent d'équipements nécessaires à leur entretien (balais, pelle, scie...). La question du système de chauffage est également primordiale notamment pour les saisons froides.
- Propreté : même si l'on trouve légèrement moins de déchets, les cabanes sont souvent sales.
- Gestion du bois : la majorité des cabanes n'ont pas de remise à bois, on constate des coupes anarchiques dans les alentours et du bois vert à l'intérieur. Cela est du entre autre au manque d'information des usagers.

Dans sa globalité, l'état général des cabanes du réseau s'avère donc insatisfaisant. Cette qualité moyenne n'est pas suffisante pour un territoire comme le Vercors, elle est caractérisée par un réel désordre de compétences entre les multiples acteurs. La répartition des compétences est floue, qui sont les gestionnaires et jusqu'où vont leurs actions ? L'absence ou la mauvaise circulation des informations relatives aux cabanes est également l'une des sources liée aux problèmes de qualité des bâtis.

Les professionnels du tourisme, utilisateurs des cabanes, ont des besoins et des attentes qui sont propres à leur(s) activité(s). Le fonctionnement des cabanes non gardées n'offre pas suffisamment de garanties en termes de fréquentation, de gestion du bois ou encore de propreté.

Des cabanes fondamentales ont été identifiées selon des critères liés notamment à la fréquentation et la localisation géographique :

- **4 Montagnes** : Habert des Ramées, refuge de Roybon, Baraque de la Fauge, Cabane de Nave
- **RN Hauts-Plateaux** : Cabane Jasse du Play, cabane de Tiolache du Milieu, cabane de Carette, cabane de Pré Peyret, Abri de l'Essaure, cabane de Chatillon en Diois
- **Vercors Drôme** : Refuge de Vassieux, Baraque de Pré Vallet, cabane de Crobache)

- **Royans 38** : Cabane de Serre du Satre, Abri de la Goulandière
- **Trièves** : Baraque forestière du Veymont, Baraque des Clos
- **Royans 26** : Refuge de Tubanet, Refuge d'Ambel, Refuge de Gardiole

2.3.2 Analyse SWOT

<u>Forces</u> <ul style="list-style-type: none">• Vaste réseau (environ 55 cabanes/abris)• Pratiques itinérantes• Retombées économiques indirectes élevées• Diversité des cabanes• Balisage et signalétique de qualité	<u>Faiblesses</u> <ul style="list-style-type: none">• Qualité des bâtis• Propreté des cabanes• Surfréquentation• Gestion du bois• Sécurité et Responsabilité des usagers• Feux
<u>Opportunités</u> <ul style="list-style-type: none">• Développement de l'itinérance• Fort potentiel quantitatif et qualitatif• Potentiel culturel, patrimonial, et historique• Éléments de différenciation, avantage concurrentiel• Attirer de nouvelles clientèles (jeunes et aventurières)• Adaptation à d'autres projets de territoire (ReWild)	<u>Menaces</u> <ul style="list-style-type: none">• Surfréquentation• Coûts importants sans retombées directes• Diminution de l'activité des professionnels sur des séjours itinérants car trop de conflits dans les cabanes• Multiplication des cabanes verrouillées• Perte de l'esprit « cabane » avec un surplus de confort et d'équipements

3. Structuration du réseau et perspectives à moyen terme

Lors d'un forum des acteurs touristiques, nous avons organisé un atelier sur les enjeux des cabanes non gardées dans le Vercors vis à vis de la stratégie du territoire sur l'itinérance. Cet atelier a servi à présenter le diagnostic établi aux acteurs présents, puis à évoquer un certain nombre de pistes de travail à approfondir. C'est donc à l'issue de ce forum que nous avons établi, en accord avec les acteurs du territoire, une organisation de gestion et un suivi, un plan de restauration ainsi que des projets d'avenir pour le réseau. L'analyse du diagnostic ainsi que l'atelier réalisé, permettent de dégager un certain nombre d'éléments à améliorer. On peut les classer en deux catégories : les problèmes liés à la gestion et les problèmes liés à des besoins ou des lacunes.

3.1 Une nouvelle organisation de gestion et de veille

Dans un premier temps, le PNRV souhaite améliorer les lacunes relatives à la gestion et au suivi des cabanes. Compte tenu du nombre de cabanes et des moyens financiers et humains incertains, nous avons choisi de nous focaliser d'abord sur les cabanes fondamentales (cf typologie p 52). Cela permet de limiter les missions à une sélection bien définie et donc de vérifier si l'organisation mise en place est effective et efficace.

3.1.1 Sensibilisation des acteurs et clarification des compétences (tableau de répartition des compétences)

Le diagnostic révèle un réel désordre dans les délimitations des compétences de chaque acteur du territoire. Effectivement, concernant les cabanes, plusieurs structures composent le paysage du réseau : les communes qui représentent près de 70% des propriétaires, l'ONF (environ 20%), le PNR, des associations ou encore des privés.. Chacun possède son propre mode de fonctionnement vis à vis de la gestion des cabanes. Hormis pour quelques communes, le suivi et l'entretien des bâtis s'avère proprement irrégulier. Dans un souci de globalité et de cohérence, il semble qu'une organisation doit être mise en place pour améliorer la qualité générale du réseau.

Nous avons identifié précédemment que les compétences de chacun n'étaient pas clairement définies et que chaque entité ne remplissait pas pleinement son rôle et ses fonctions. Par conséquent

le PNRV décide de réaliser un tableau de compétences exposant et délimitant clairement les tâches de chacun des acteurs. Ce tableau est identique pour toutes les communes. (cf Annexe 2)

Nature de l'action	Propriétaire	PNRV	Départements	RRA
Suivi et Gestion	Définir un référent par propriétaire compétent et disponible pour les cabanes	Assure un suivi régulier de l'ensemble du réseau à l'échelle du massif	Assure un suivi régulier ses propriétés. Ligne PNR section garderie verte et entretien des sentiers	Ligne PNR, section garderie verte et entretien des sentiers
Réalisation de travaux	Assure les investissements financiers en cas de besoin de travaux	Propose un accompagnement pour la maîtrise d'œuvre et d'ouvrage selon l'ampleur des travaux		Financement sur la ligne « refuges »
Sensibilisation		Par l'intermédiaire des gardes, information et éducation des usagers Par l'élaboration d'une Charte d'utilisation Par l'installation de panneaux bonne conduite	Par l'intermédiaire des gardes (ENS), information et éducation	A l'échelle régionale, sensibilisation aux règles de vie en montagne et en refuge
Mise en réseau		Mettre en lien les hébergeurs et commerçants avec le réseau de cabanes (réseau GTV)		Prise en compte de l'entité « cabanes non gardées » et mise en valeur de ce patrimoine
Besoins des Socioprofessionnels		Anime les réseaux professionnels	Participe en intégrant les besoins notamment au col du Rousset et Font d'Urle	

3.1.2 Mise en place d'une veille qualitative

La gestion et le suivi des cabanes est assurée par le PNRV via ses équipes de terrain ; les gardes verts et les gardes de la Réserve Naturelle des Hauts-Plateaux. En fait le suivi n'est autre qu'une veille qualitative de l'ensemble du réseau. Pour les gardes cela se traduit par des passages réguliers dans les cabanes pour relever les éléments anormaux. Une check-list leur permet d'évaluer le niveau de qualité d'une cabane sur son aspect extérieur, intérieur et son taux d'équipements. Les gardes relèvent donc un certain nombre d'informations sur les cabanes visitées chaque semaine. Toutes ces informations sont ensuite relayées sur un document prévu à cet effet. Un document Google sous forme de tableur sert déjà d'outil pour les gardes. Ils y intègrent toutes les données et renseignements relatifs aux sites d'accueil du public. Jusque là les cabanes ne figuraient pas sur le document, nous les avons donc ajoutées afin de centraliser l'information en interne et de pouvoir agir dans l'immédiat en fonction des problèmes et besoins mentionnés. (cf. Annexe 3)

D'autre part, il a fallu créer des fiches cabanes (cf. Annexe 4) dont l'objectif est clairement d'obtenir un maximum d'informations sur les bâtiments. Ces fiches exposent alors des données administratives, techniques, d'aménagements, et des statistiques de fréquentation. Enfin, un historique des interventions présente les différents travaux effectués par le passé. Ces fiches seront donc la base d'informations des cabanes. Elles doivent être mises à jour régulièrement à l'aide du Google doc.

3.1.3 La Charte d'utilisation

Dans une logique de responsabilisation et d'autonomisation des usagers, le PNRV décide de l'élaboration d'une Charte d'utilisation des cabanes. C'est pour répondre notamment à des problèmes de discipline des utilisateurs. Nous avons identifié précédemment des problèmes liés aux déchets, à la propreté des cabanes, à la gestion du bois et même au savoir vivre ! La charte d'utilisation doit permettre de pallier à ce genre de difficultés.

Pour cela, nous avons imaginé deux supports différents : la charte classique et les panneaux d'affichage. Le premier support relativement traditionnel serait davantage à vocation informative et consulté en préparation de la sortie terrain. Les panneaux d'affichage seraient eux installés directement dans les cabanes afin de sensibiliser les passants.

La Charte classique :

Elle se caractérise par un document rédigé qui traite l'ensemble des problématiques relatives à la vie en montagne. Les sujets sont abordés par l'intermédiaire de grandes thématiques : règles de vie générales (comportement, cabane, faune, flore), règles d'utilisation des équipements, préparatifs de sortie. Ce document relativement formel sera disponible dans les centres d'information touristiques (Offices de Tourisme).

Les panneaux d'affichage :

Ces panneaux ont une vocation de sensibilisation des usagers déjà sur place. L'angle d'attaque est davantage ludique et humoristique. Le message est accessible aux enfants comme aux adultes car largement simplifié et illustré. Les différents thèmes sont abordés en phrases courtes au vocabulaire familial.

3.2 Le plan de restauration

3.2.1 Le cas du refuge de Vassieux

Quelque part, le refuge du col de Vassieux est à l'origine d'une multitude de réflexions sur les cabanes non gardées du Vercors. A lui seul il regroupe un certain nombre de problématiques relatives à la gestion des cabanes. C'est donc une étude de cas relativement intéressante qui traduit des besoins de changements, de restauration. Idéalement placée pour un parcours itinérant, la cabane est très convoitée par les professionnels du tourisme et les utilisateurs indépendants. Elle est l'objet de plusieurs conflits d'usages entre les utilisateurs (mushers, AMM, centre équestre, randonneurs autonomes). Ce refuge assez facile d'accès est très fréquenté ; il a fait couler beaucoup d'encre depuis ces dernières années. Plusieurs acteurs sont impliqués dans la gestion du site, dont le PNRV qui le place prioritaire par rapport aux enjeux socio-économiques et politiques. Pour faire face aux nombreux problèmes générés par ce refuge, le PNRV soutenu par la région Rhône Alpes prévoit de le restaurer. Compte-tenu des problèmes soulevés, une étude doit être réalisée pour déterminer l'avenir du refuge (cf. Annexe 5). En identifiant les besoins des professionnels ainsi que ceux des usagers indépendants le site connaîtra un nouveau visage et une nouvelle organisation. Afin de satisfaire les attentes de chacun, on se demande s'il faut séparer le refuge en deux compartiments indépendants permettant à l'un de bénéficier d'un système de réservation et à l'autre de fonctionner sur les principes des refuges non gardés ? Comment régler les problèmes liés aux

feux ? Comment améliorer la cohabitation... ? Autant de questions légitimes pour toutes les cabanes du réseau. Bien entendu chaque refuge, cabane ou abri est singulier et expose des problèmes qui lui sont propres, mais la méthodologie, l'approche terrain et parfois les solutions aux problèmes peuvent être mis en commun.

3.2.2 Les opportunités de financement

La principale barrière de ce projet reste clairement celle du financement. Effectivement, les cabanes ne font souvent pas partie des priorités des propriétaires, il n'y a donc pas de budget qui leur est spécifiquement réservé. De plus, il n'est pas de l'ordre du PNRV d'assumer des responsabilités financières dans les cas de rénovation, restauration ou réhabilitation. Cependant, dans sa mission de veille du réseau, le PNRV nécessite de débloquer des fonds pour assurer à minima un fond de roulement permanent. La Région Rhône-Alpes mène actuellement une étude sur les refuges de montagne gardés. Une rencontre avec ce partenaire a permis de démontrer la spécificité du Vercors qui dispose davantage de cabanes non gardées que de refuges gardés. Ce n'est pas pour autant que les cabanes ne sont pas utilisées et d'importance majeure. La région se dit ouverte pour prendre en compte cette particularité dans l'élaboration des enveloppes budgétaires. Ainsi le PNRV pourrait recourir à deux possibilités de financement par la région avec la ligne budgétaire « Parc » et la ligne budgétaire « Refuges de montagne ». Cependant, ces possibilités ne sont pas cumulables.

Engagé dans une démarche FEDER avec le programme POIA⁴¹, le PNRV veut renouveler cet engagement avec la seconde génération du programme dès 2014. Ce programme européen vise à financer des projets innovants, sur les massifs alpins, selon les priorités suivantes⁴² :

- Priorité 1 : Développer durablement la compétitivité des systèmes valléens autour des stations moyennes de montagne ;
- Priorité 2 : Gérer les risques naturels, développer la mobilisation et l'utilisation du bois comme source d'énergie et promouvoir l'efficacité énergétique en montagne ;

41 POIA = Programme Opérationnel Inter-régional du massif Alpin

42 Source : <http://www.europe-en-france.gouv.fr/>

- Priorité 3 : Assistance technique et communication.

Les critères d'éligibilités du POIA 2 sont encore inconnus, cependant, la thématique des cabanes s'avère être innovante, originale, et durable. En jouant les cartes de la diversification touristique, de l'itinérance, du retour de la jeunesse en montagne le projet semble intéressant à greffer au dossier pour 2014. D'autre part, la gestion du réseau de refuges non gardés peut être associé à d'autres projets déjà financés par l'Europe ; comme le jeu en réalité augmenté ReWild.

Plusieurs opportunités de financement se proposent mais n'offrent pas suffisamment de garanties sur le long terme. Seulement un modèle économique équilibré permettrait de se projeter sur une gestion à long terme.

3.1.3 Le Kit cabane et livre d'or

Nous avons remarqué lors du diagnostic que l'une des faiblesses du réseau réside dans son incapacité à fournir un taux d'équipement constant et régulier selon les cabanes. C'est à dire qu'en passant d'une cabane à une autre, les équipements disponibles peuvent varier énormément. Toujours dans un souci de cohérence et de mise en réseau, le PNRV prévoit de standardiser un minimum d'équipements que l'on pourra retrouver à minima dans chaque cabane. Pour ne pas dénaturer l'esprit rustique des cabanes, cette liste d'équipement est composée uniquement d'ustensiles indispensables au maintien du bon état des bâtis. Toujours sur le principe coopératif, et grâce entre autre à la sensibilisation, l'idée est de permettre aux usagers de préserver la cabane en la laissant propre, en préparant du bois sec... Tous ces petits gestes font que les équipements et la cabane vieillissent mieux. Le PNRV a préparé une liste des équipements indispensables pour la vie dans la cabane et pour son maintien en état.

Table	Balais
Sièges	Pelle
Chauffage (poêle ou cheminée)	Scie
Lieu de stockage du bois (au sec)	Livre d'Or

La présence du livre d'or dans les cabanes a une importance particulière pour le PNRV. Depuis l'observatoire des pratiques itinérantes en 2006, certaines cabanes disposent d'un livre d'or spécifique sous forme de tableau. Une fois remplis, ces livrets nous donnent un aperçu du panel de fréquentation des différentes cabanes. Conscient de ce potentiel d'observatoire touristique, le PNRV

a élaboré des livres d'or standardisés permettant grâce à un tableau d'obtenir : la date de passage, le lieu de résidence principale des usagers, le lieu de départ de la randonnée, l'itinéraire parcouru, le passage en journée ou la nuitée et le nombre de personnes. Pour ne pas perdre le cachet du livre d'or traditionnel, une page sur deux reste immaculée pour donner lieu à la libre expression ! Enfin, les dernières pages du livret sont destinées à transmettre des informations relatives aux zones protégées, au travail des gardes ou encore à la présentation des GTV. (cf. Annexe 6) Cet outil permettra, à long terme, d'obtenir des données touristiques chiffrées hors des circuits classiques d'observation (sur les sites et hébergements marchands).

3.3 Des projets d'avenir pour le réseau

3.3.1 Cabanes support d'éducation et d'informations

Suite au diagnostic puis aux diverses discussions avec les acteurs, le PNRV a identifié les cabanes comme étant des lieux privilégiés pour éduquer, informer et transmettre. Effectivement, d'après les gardes verts et les gardes de la RNHP, les cabanes sont des lieux stratégiques dans le sens où elles constituent des repères pour les randonneurs. A ce titre, elles sont fréquentées à la fois la journée et le soir et permettent en quelque sorte de concentrer la population sur une zone restreinte. Les cabanes sont des lieux idéals pour rencontrer les usagers et ainsi leur transmettre certaines informations voire même certaines valeurs.

La ré-organisation des garderies vertes accentue clairement sur le nouveau rôle, plus affirmé, des gardes en matière d'accueil du public. Ils doivent aller au devant et à la rencontre des usagers afin de les sensibiliser sur la préservation du milieu naturel et de les responsabiliser sur leurs pratiques en montagne.

En parallèle, les cabanes seront équipées de panneaux d'affichage et de livres d'or eux même sensibilisants. Les valeurs du respect des autres et de la nature sont les maîtres mots du message que le PNRV veut transmettre. A terme, cela doit permettre de maintenir les cabanes propres et accueillantes grâce aux gestes « quotidiens » des usagers. La préservation des cabanes passe par une gestion solidaire et coopérative en sensibilisant les utilisateurs à ces valeurs.

3.3.2 Gestion coopérative et solidaire

La gestion du réseau de cabanes est répartie entre les différents acteurs nommés précédemment. Elle est composée de plusieurs tâches clairement exposées dans le tableau de compétences. Le PNRV va jouer un rôle important dans la gestion du réseau en prenant en charge le petit entretien régulier (renouvellement des équipements et transmission des informations). Effectivement, par l'intermédiaire des gardes verts déjà présents sur le terrain, le suivi pourra être régulier lors des périodes qui connaissent des pics de fréquentation. Cependant, au delà de cette veille, certaines cabanes nécessitent des travaux. Les gros travaux de rénovation doivent impérativement être assurés par les propriétaires en respectant les intérêts patrimoniaux des bâtis. Les travaux de faible envergure ne faisant pas l'objet de réels chantiers peuvent être amorcés puis accompagnés par les gardes et/ou les professionnels du tourisme utilisateurs habitués de certaines cabanes. Pour la plupart, ils réalisent déjà ce genre de « chantiers », souvent avec une vocation sociale en travaillant avec des associations, des écoles, les scouts... Encore une fois il s'agit de se servir de l'attribut « cabanes » pour réaliser des projets d'entretien tout en éduquant et sensibilisant des utilisateurs potentiels à la gestion coopérative.

Sur le même créneau que ces petits « chantiers », les gardes se disent volontaires pour organiser une à deux fois par an des journées bénévoles destinées à nettoyer les cabanes et leurs alentours, à préparer des stocks de bois sec, ou acheminer des équipements⁴³.

Bien entendu ce type de gestion nécessite tout de même l'accord des propriétaires avec qui les gardes verts entretiennent des liens. Souvent pour des raisons budgétaires, des cabanes peuvent tomber à l'abandon, c'est donc le rôle des gardes et des professionnels de permettre aux locaux de s'approprier les cabanes en les incitant à participer à la protection de ce patrimoine.

3.3.3 L'utilisation des bâtiments inutilisés

L'une des conclusions les plus significatives pour les professionnels du tourisme (AMM, mushers...) concerne l'élaboration d'un réseau de cabanes parallèle à celui existant. Compte-tenu des besoins et attentes de ces acteurs, le réseau de cabane actuel n'offre pas suffisamment de garanties, d'autant plus lors de la commercialisation de prestations. Afin de satisfaire leurs besoins et leur permettre de reprendre petit à petit une activité croissante, il semble intéressant de réfléchir à la

⁴³ Forum des acteurs touristiques, atelier « refuges non gardés », David Leroy et Sébastien Bossand

création d'un réseau (nettement plus petit), destiné exclusivement aux pratiques professionnelles. Pour cela, plutôt que de construire, il s'agirait d'optimiser l'utilisation de bâtis existants. En effet, comme souligné dans le diagnostic, certains lieux stratégiques pour les séjours itinérants sont dépourvus d'hébergements, notamment au col du Rousset et à Font d'Urle. Pourtant, ces étapes fondamentales disposent de bâtiments actuellement inutilisés. La première étape consisterait donc à négocier avec les propriétaires des conventions permettant d'aménager de manière appropriée à l'accueil du public (type refuge). Le mode de fonctionnement différerait de celui des cabanes non gardées. Cela induirait un planning de réservation ainsi qu'éventuellement une participation financière et donc une faible source de revenu pour les propriétaires (de quoi réaliser un entretien régulier).

D'autre part, les gardes et les professionnels constatent que la fréquentation des Hauts-Plateaux augmente chaque année, particulièrement en période hivernale. Les risques de surfréquentation des cabanes non-gardées sont de plus en plus élevés et réduit considérablement les garanties de disponibilité. Malgré une demande croissante, il est donc difficile, pour les professionnels, de créer des produits touristiques itinérants... Pourtant, il existe de nombreuses cabanes à vocation exclusivement pastorale sur les Hauts-Plateaux. Ces dernières sont fermées à clefs et inutilisées hors des périodes d'estives. Bien qu'elles ne soient pas configurées pour accueillir du public, elles pourraient facilement servir aux professionnels en parcours itinérant durant l'hiver. Cela permettrait d'optimiser les investissements sur les cabanes pastorales et d'améliorer l'activité économique locale.

4. SYNTHÈSE du CHAPITRE 2

Le massif du Vercors est doté de plusieurs particularités qui forgent son caractère et prône son authenticité. Avec son relief atypique, sa riche biodiversité et ses paysages sauvages, le territoire du Vercors se prête à perfection aux pratiques récréatives de plein air.

Doté d'un patrimoine naturel, culturel et historique unique, le Vercors, par l'intermédiaire du PNR, a orienté sa politique touristique vers les activités de nature et plus particulièrement sur les pratiques itinérantes. L'une des particularités du territoire concerne les refuges non gardés présents en quantité à travers l'ensemble du massif. Face à la logique itinérante et la commercialisation de produits touristiques, ces cabanes ont tout leur sens et leur utilité mais la qualité globale du réseau n'est pas suffisante vis à vis des enjeux économiques, sociaux, environnementaux et politiques soulevés. Les cabanes sont fréquentées toute l'année avec des périodes de pics accélérant considérablement les dégradations à l'intérieur comme à l'extérieur des refuges. Des problèmes de discipline, de feux, de bois, et parfois même de sécurité sont autant de raisons de réagir pour maintenir et mettre à disposition ce patrimoine. Tout cela nécessite une organisation afin de structurer et de veiller sur le réseau. Le nombre d'acteurs impliqués autour du réseau implique un partage des responsabilités et des compétences clairement défini. Chacun doit respecter ses engagements en assumant son rôle et en accomplissant les tâches qui lui sont relatives. Le PNRV a donc décidé d'organiser une forme de gestion du réseau de maintenir de la qualité tout en l'améliorant progressivement. Un tableau de compétences éclairci la situation entre le PNRV chargé de la veille qualitative et du renouvellement des petits équipements ; les propriétaires assument les investissements lors des besoins de travaux.

Outre cette réorganisation, le plan de gestion prévoit également un certain nombre d'actions avec un plan de restauration des cabanes sur le moyen terme, ainsi que des projets d'avenir davantage sur le long terme. Le plan de restauration vise à effectuer des travaux sur les cabanes nécessitantes (préalablement identifiées), à renouveler les équipements primordiaux et à balayer les possibilités de financement. Les projets d'avenir sont plus longs à mettre en place, avec des négociations pour l'utilisation des bâtiments inutilisés à destination des professionnels (réseau parallèle), la mise en place constructive d'une gestion coopérative et bénévole et enfin faire devenir les cabanes des supports d'éducation et de sensibilisation à l'environnement et aux pratiques montagnardes.

Conclusion

Nous entrons dans une phase de trans-modernité qui se traduit par de profonds changements structurels dans la société. Compte-tenu du contexte économique social et environnemental, les mentalités évoluent et les comportements changent. Cela se caractérise par l'émergence de nouvelles valeurs, d'une certaine éthique. L'émergence d'une conscience écologique chez les citoyens et la crise économique sont des vecteurs de ces changements qui se traduisent par un regard différent sur la nature et les autres. Comme ci cela avait (r)éveillé les sens du partage, de la nature, du bien-être, des choses simples. D'un point de vue touristique, ces évolutions sont importantes à prendre en compte. Les besoins et les attentes ont changé eux aussi. Il est désormais question de vivre une expérience, de découvrir, et de se ressourcer physiquement. Ces envies se traduisent par des pratiques physiques, matérielles qui tendent à se combiner les unes aux autres pour permettre d'offrir une expérience nouvelle aux citoyens. Telles sont les pratiques du transtourisme, et parmi elles, on remarque une tendance pour les pratiques itinérantes en tous genre et plus particulièrement à pied. Fini la montagne élitiste, la multiplication des itinéraires balisés, et toutes les infrastructures mises en place autour, ont démocratisé la randonnée, ouvrant les portes de l'itinérance sous toutes ses formes. De l'expédition aventurière à la découverte accompagnée d'un patrimoine, les multiples pratiques ont de quoi attirer une large gamme de clientèle.

Les refuges non gardés, particulièrement en montagne, sont d'excellentes alternatives pour appréhender le milieu naturel. En itinérance longue durée ou en simple randonnée, elles permettent de s'abriter, de passer une nuit, de découvrir la montagne autrement, complètement immergé en milieu naturel. Ces multiples fonctionnalités ajoutées à des aspects patrimoniaux, culturels ou historiques sont autant de motivations pour les usagers. Enfin, le mode de fonctionnement gratuit et sans réservation des cabanes constitue un atout touristique certain qui soulève de nombreux enjeux.

Parmi les enjeux, la dimension économique, qui se réfère plus ou moins directement à l'activité touristique générée par les ventes de produits et les nombreuses retombées indirectes qui y sont liées. La sphère sociale constitue également un enjeu majeur avec un retour des jeunes à la montagne, un phénomène d'appropriation des cabanes qui crée une certaine cohésion sociale. D'un point de vue environnemental, les refuges non gardés sont des lieux privilégiés pour l'éducation et

l'apprentissage de la nature, cela permet de transmettre certaines valeurs. Enfin, les enjeux sont plus que jamais présents sur l'aspect politique. Il est question, à tous les niveaux de collectivités, de responsabilités, de compétences pour assumer des services publics déjà existants mais mis de côté pour des raisons souvent financières.

L'organisation et la gestion en réseau des refuges non gardés demeure fondamentale pour maintenir l'activité économique locale et l'orienter vers un tourisme durable.

Une étude de cas sur le Vercors quantifie l'importance des enjeux liés à la structuration des cabanes. Conscient de l'importance de ce patrimoine dans le contexte des pratiques itinérantes en milieu sauvage, le PNRV a décidé d'établir une organisation du réseau afin de mettre en place une veille qualitative sur les cabanes identifiées comme étant stratégiques. Cela implique plusieurs éléments : réunir tous les acteurs impliqués pour définir clairement les compétences et responsabilités de chacun ; disposer des compétences physiques et matérielles pour assurer le suivi ; de disposer d'un fond de roulement pour assumer les frais ; de prendre en compte les particularités de chaque cabane pour mieux répondre aux besoins ; et de mettre en réseau les cabanes et les acteurs impliqués.

Tous ces facteurs de réussite impliquent de l'effectuer à une certaine échelle géographique et administrative. C'est d'ailleurs là toute la complexité du projet car une telle gestion nécessite un coordinateur qui peut légitimement impulser et porter l'organisation du réseau avec l'aide des acteurs locaux.

Dans la mouvance touristique actuelle, et pour engager les territoires de montagne dans un développement local durable, la structuration et la gestion des réseaux de cabanes s'avère être un projet relativement pertinent. D'autre part, ces refuges non gardés sont également d'excellents « outils » sociaux et environnementaux modulables à une multitude de pratiques et toujours ancrés à une identité territoriale forte.

Bibliographie

Sites internet :

- <http://www.refuges.info/> (consultation quotidienne)
- <http://www.parc-haut-jura.fr/> (consulté dernièrement le 8/07/2013)
- http://en.wikipedia.org/wiki/Wilderness_hut (consulté dernièrement le 19/04/2013)
- <http://www.outdoors.fi/huts/> (consulté dernièrement le 19/04/2013)
- <http://alaskahuts.org/> (consulté dernièrement le 19/04/2013)
- <http://www.ntk.no/> (consulté dernièrement le 16/04/2013)
- <http://english.turistforeningen.no/> (consulté dernièrement le 6/07/2013)
- <http://www.alpineclubofcanada.ca/> (consulté dernièrement le 19/04/2013)
- <http://www.nps.gov/> (consulté dernièrement le 15/07/2013)
- <http://www.americanalpineclub.org/> (consulté dernièrement le 19/04/2013)
- <http://www.capanneti.ch/huts/> (consulté dernièrement le 20/04/13)
- <http://www.sac-cas.ch/fr/> (consulté dernièrement le 20/04/2013)
- <http://www.isere-tourisme.com/> (consulté dernièrement le 10/06/2013)
- <http://www.ladrometourisme.com/> (consulté dernièrement le 10/06/2013)
- <http://vercors.fr/> (consulté dernièrement le 12/07/2013)
- <http://vercors-drome.com/> (consulté dernièrement le 27/06/2013)
- <http://parc-du-vercors.fr/> (consulté dernièrement le 12/07/2013)
- <http://www.vercors-gtv.com/> (consulté dernièrement le 12/07/2013)
- <http://grande-traversee-alpes.com/> (consulté dernièrement le 12/07/2013)
- <http://www.switchconsulting.fr/> (consulté dernièrement le 24/06/2013)
- <http://www.legifrance.gouv.fr/> (consulté dernièrement le 20/05/2013)
- <http://www.europe-en-france.gouv.fr/> (consulté dernièrement le 11/07/2013)

Presse :

Revue

- Revue Espaces tourisme et loisirs, n°282 – « Les nouveaux défis de l'offre touristique » - 2010
- Revue Espace tourisme et loisirs, n°288 – « The North Face Ultra-trail du Mont-Blanc. Un outil de développement territorial pour l'Espace Mont-Blanc » – O. Bessy – 2011
- Les cahiers espaces Avril 2012, N°112, Itinérance douce et tourisme, Desvignes C. (Dir.), Éditions Touristiques Européennes, Paris.
- Les cahiers espaces Mai 2004, N°81, Sports de nature, évolutions de l'offre et de la demande, Desvignes C. (Dir.), Éditions Touristiques Européennes, Paris.
- Les cahiers espaces Septembre 2000, N°66, Loisirs sportifs, nouvelles pratiques nouveaux enjeux, Desvignes C. (Dir.), Éditions Touristiques Européennes, Paris.

Articles

- Heiss H., (2004), « Saisons sans fin? Les grandes étapes de l'histoire du tourisme, 1830-2002 ». Revue Histoire des Alpes, n°9, Septembre.
- Corneloup J., 2011, « La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature », Développement Durable et Territoires, Vol 2, n°3, Décembre.
- Valeron S., (2010), « L'itinérance au service du Développement Durable », Le Journal du Parc, N°57, Hiver/printemps 2010.

Communiqués de presse

- GTA : Rochette V., 14 Juin 2012, « Eté 2012, tendance itinérance », Grenoble.
- GTA : Rochette V., 6 Septembre 2012, « L'itinérance a le vent en poupe » Grenoble.

Ouvrages :

- Corneloup J., Berthelot L., (2008), Itinérance, du Tour aux détours. Figure contemporaine des pratiques sportives de nature, Éditions du Fournel, L'Argentière-la-Bessée.
- Bourdeau P. (Dir.), (2006), La montagne, terrain de jeu et d'enjeux, débats pour l'avenir de l'alpinisme et des sports de nature, Éditions du Fournel, L'Argentière-la-Bessée.
- Bourdeau P., Corneloup J. (dir.), (2007). Cultures sportives de montagne et territoires, Sciences sociales et loisirs sportifs de nature. Éditions du Fournel, L'Argentière-la-Bessée.
- Bourdeau P., (2006), Sports d'hiver et tourisme en montagne, Histoire du tourisme, éditions Bréal, Paris.
- Corneloup J., Gilles Ferréol (dir.) (2009), Dynamique culturelle et loisirs sportifs, Représentation corporelles et loisirs sportifs, EME éditions, Fernelmont, Belgique.
- Gros F., (2009), Marcher, une philosophie, Carnets nord, Paris.
- Corneloup J., Mao P. (dir.), (2010), Créativité et innovation dans les loisirs sportifs de nature, un autre monde en émergence, Éditions du Fournel, L'Argentière-la-Bessée.
- Kundert R., Volken M., (2011), Cabanes des Alpes Suisses, Éditions Club Alpin Suisse,
- Raveneau G., Sirost O. (dir.), (2011), Anthropologie des abris de loisirs, Presses Universitaires de Paris Ouest, Nanterre.

Ouvrages académiques/universitaires :

- Berthelot L., (2012), « Vers un après tourisme ? La figure de l'itinérance récréative pour repenser le tourisme de montagne. Études des pratiques et de l'expérience de l'association Grande Traversée des Alpes. », Laboratoire UMR PACTE/Territoire, Bourdeau P. (dir.).
- Martin-Therriaud F., Liaras M., Lemaitre O., (2005), « Sécurité, responsabilités, assurances l'accueil du public dans les espaces naturels », Les cahiers techniques Droit et police de la nature, Guide Juridique, N°75.

Rapports professionnels :

- « Étude sur le poids sociologique et économique de l'itinérance », étude menée par la GTA, 2009.
- ATOUT France (2008), Les refuges de montagne en Europe, Collection Ingénierie touristique, Dossier ODIT France, n°30.
- AFIT (2011), Carnet de route de la montagne – Pour un développement touristique durable des territoires de montagne, Collection Marketing touristique, Atout France 2011.
- « L'itinérance pédestre, aujourd'hui et demain, de l'ultra-trail à la rando découverte », étude menée par la GTA, Septembre 2011.
- « Profils et comportements de la clientèle touristique française en Rhône-Alpes », (2011), Suivi de la Demande Touristique Française – TNS Sofres
- « Diagnostic du territoire », (2003), Patrimoine, économique et social, touristique, PNR du Vercors.
- « De l'itinérance aux pratiques itinérantes, vers un nouveau tourisme ? », Étude exploratoire réalisée en 2009 par les cabinets Versant SUD et Altimax, publiée en Mars 2010.
- « Les cahiers de la Réserve Naturelle », (2006).
- Privat G., 2001, « Dossier Refuges », *Cabanes, refuges, Refugi, Refugio, Rifugio, Chamanna, Hütte, Berghotel, Hut, Lodge, Hytta, Koca...*, Mountain Wilderness, bulletins 49, 2e trimestre, 2001, p 9-12.

Table des matières

Remerciements.....	3
Table des abréviations.....	4
Introduction.....	6
CHAPITRE 1 : TOURISME ALTERNATIF ET ITINERANT: LA PERTINENCE DES CABANES ET ABRIS EN TERRITOIRE DE MONTAGNE?	10
1. Vers une nouvelle approche du tourisme.....	10
1.1 D'un tourisme moderne à un Transtourisme.....	11
1.1.1 Modernité – culture moderne.....	11
1.1.2 La Post-modernité.....	11
1.1.3 Trans-modernité et transtourisme.....	12
1.2 Les pratiques itinérantes et leur forme transmoderne.....	14
1.2.1 Définition de l'itinérance.....	14
1.2.2 Des pratiques variées qui évoluent.....	15
1.2.3 Itinérance, nouvelle opportunité pour la montagne ?.....	19
2. Les cabanes et abris en France.....	20
2.1 Historique et définition.....	20
2.2 Dimension socioculturelle et économique.....	21
2.2.1 Aspect socio-culturel.....	22
2.2.2 Aspect socio-économique.....	22
2.3 Les usages.....	23
2.4 Les modes de fonctionnement.....	24
2.4.1 Gestion.....	24
2.4.2 Entretien.....	24
2.4.3 Mise en réseau.....	25
3. Analyse Benchmarking de l'offre cabane.....	26
3.1 L'arc alpin.....	27
3.1.1 Au sens de la convention alpine.....	27
3.1.2 Focus sur le massif du Jura.....	28
3.2 La Scandinavie.....	29
3.2.1 Scandinavie au sens large.....	29
3.2.2 Focus sur la Norvège.....	30
3.3 L'amérique du Nord.....	31
4. SYNTHÈSE du CHAPITRE 1.....	34
CHAPITRE 2 : STRUCTURATION ET POSITIONNEMENT DANS LE MASSIF DU VERCORS	36
1. Le Vercors, massif de montagne sauvage a fort potentiel d'itinérance.....	36
1.1 Massif de montagne sauvage tourné vers les activités de pleine nature.....	36
1.1.1 Un massif sauvage et préservé.....	36
1.1.2 Le développement des activités outdoor et de nature.....	37
1.2 L'itinérance, une orientation stratégique affirmée.....	40

1.2.1 Les Grandes Traversées du Vercors.....	40
1.2.2 Une organisation qui a fait ses preuves.....	41
2. Les cabanes du Vercors, une offre unique en France (Diagnostic).....	42
2.1 L'offre « cabane » du Vercors.....	43
2.1.1 Type d'offre et responsabilités.....	43
2.1.2 État des cabanes (bâti et équipements).....	49
2.1.3 Fréquentation.....	51
2.1.4 Identification des cabanes stratégiques : la typologie.....	52
2.1.5 Identification des secteurs en manque d'infrastructures.....	55
2.2 De forts enjeux socio-économiques.....	57
2.2.1 Éléments d'attractivité touristique et pertinence face aux pratiques itinérantes.....	57
2.2.2 Outil de travail des professionnels du tourisme.....	58
2.2.3 Facteur de cohésion sociale.....	59
2.2.4 Une contribution au développement économique local.....	59
2.3 Pour résumer.....	61
2.3.1 Synthèse.....	61
2.3.2 Analyse SWOT.....	63
3. Structuration du réseau et perspectives à moyen terme.....	64
3.1 Une nouvelle organisation de gestion et de veille.....	64
3.1.1 Sensibilisation des acteurs et clarification des compétences (tableau de répartition des compétences).....	64
3.1.2 Mise en place d'une veille qualitative.....	66
3.1.3 La Charte d'utilisation.....	66
3.2 Le plan de restauration.....	67
3.2.1 Le cas du refuge de Vassieux.....	67
3.2.2 Les opportunités de financement.....	68
3.1.3 Le Kit cabane et livre d'or.....	69
3.3 Des projets d'avenir pour le réseau.....	70
3.3.1 Cabanes support d'éducation et d'informations.....	70
3.3.2 Gestion coopérative et solidaire.....	71
3.3.3 L'utilisation des bâtiments inutilisés.....	71
4. SYNTHÈSE du CHAPITRE 2.....	73
Conclusion.....	74
Bibliographie.....	76

Index des illustrations

Illustration 1: Les 3 grandes périodes du tourisme selon P.Bourdeau.....	10
Illustration 2: Cabane non gardée dans le massif Jurassien.....	28
Illustration 3: Aménagement standardisé d'une cabane non gardée dans le massif du Jura.....	28
Illustration 4: Ensemble des cabanes et abris du Vercors. Parmi elles, on retrouve les cabanes privées, associatives (spéléologues, skieurs, chasseurs...) et aussi les cabanes abandonnées, fermées et inutilisables.....	43
Illustration 5: Cabanes et abris non gardés utilisés réparties par secteur.....	44
Illustration 6: Cabanes non gardées, et itinéraires de randonnée.....	45
Illustration 7: Zones déficitaires en cabanes non gardées.....	46
Illustration 8: Identification des cabanes et abris stratégiques.....	53
Illustration 9: Distinction des cabanes utilisées et inutilisées.....	56
Illustration 10: Répartition des professionnels du tourisme travaillant avec les commerces de proximité.....	60